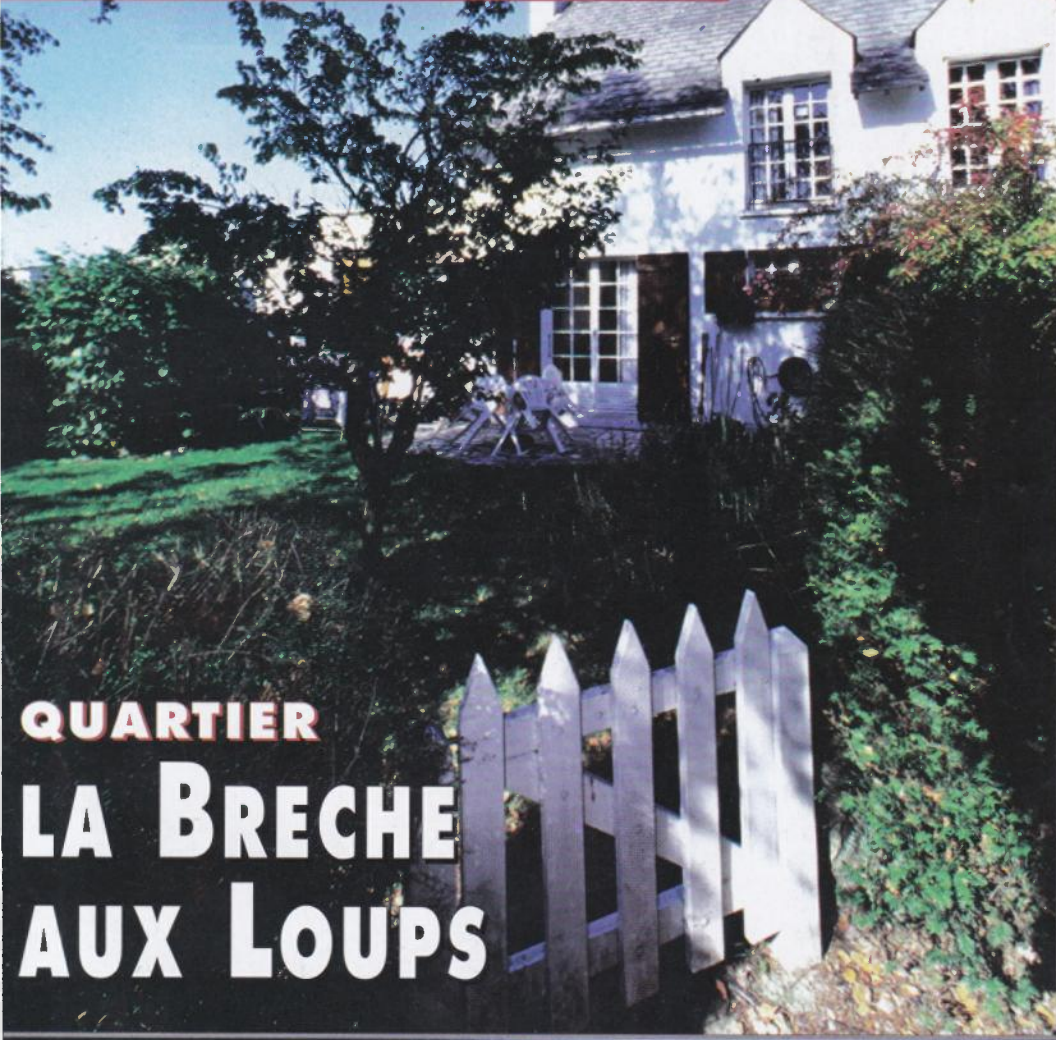


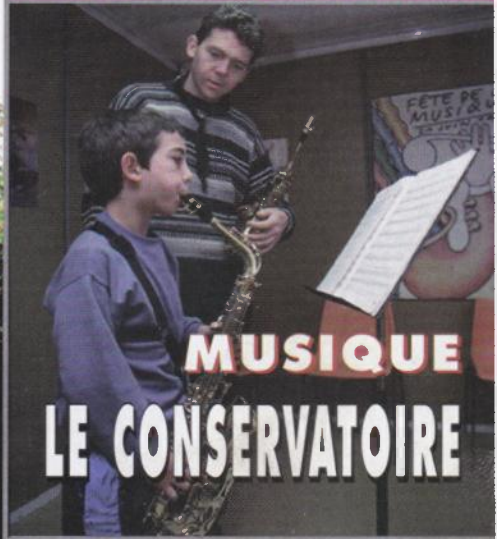
n°19 MAGAZINE
zoir
Mars 1997



QUARTIER
LA BRECHE
AUX LOUPS



COMMERCE
LA MARAÎCHÈRE



MUSIQUE
LE CONSERVATOIRE



ENTREPRISE
LE CENTRE DE TRI



LOISIRS
ENCADREMENT

Chargeurs - Bulls - Zettels 601 - Mini-Pelles - Camions 15T - Tribennes 15T
Camions 10T Grue - Camions 15T Grue - Semis 25T - Transferts

TERRASSEMENT - DEMOLITION
TRANSPORTS - MATERIAUX DE VOIRIE - VEGETALE
DECHARGES (Paris et Banlieue)



© CMP 01 64 62 26 00

☎ **01 64 40 09 06** **Télécopie : 01 64 40 03 90**

DEPOTS : 10-11, rue Robert Schuman • 77330 OZOIR-LA-FERRIERE
20, rue Pierre Rigaud • 94200 IVRY-SUR-SEINE

SIEGE SOCIAL : 5, avenue du Maréchal Juin • 92100 BOULOGNE



L'ÉCOLE DES CADRES

Parti à la découverte d'une exposition d'élèves de l'atelier d'encadrement d'Ozoir, le visiteur est surpris par l'excellence de la technique. Quelle adresse! Comment font-ils? Cela semble tellement inaccessible...

Là ne réside pas la difficulté: une assez bonne habileté manuelle suffit.

En revanche, l'imagination, l'humour, la bonne santé qui éclatent dans le traitement des sujets, voilà la vraie originalité. Ce sont, inattendus, une association de couleurs, un rêve qui sort du cadre à travers le corps ciselé d'un oiseau en papier, un bout de dentelle, une petite tresse en paille, un habillage inhabi-

tuel, une portée musicale inscrite sur le passe-partout, la texture choisie de certains matériaux... On sent une réelle jubilation dans l'acte de création.

Tout cela est-il à la portée du premier venu? «*Nous avons tous en nous une grande faculté créatrice*, constate Sylvie Desille, l'une des trois animatrices de l'atelier d'encadrement. *Notre seul vrai mérite est de permettre à chacun de réaliser ce qu'il porte en lui*». Sylvie Désille envisage d'ouvrir un atelier d'encadrement pour les demandeurs d'emploi. Si ce projet aboutit, il fera, n'en doutons pas, des chômeurs heureux.

Sommaire

Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis

Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié

Rédaction: François Carbonel

Photos: A. Rullier, F. Carbonel, JL Soulié

Corrections: M^{me} Bachelier

Infos: S. Doutrelant: 01.64.43.35.35.

Impression, brochage: Imprimerie RotoFrance à Emerainville..

Régie publicitaire: C.M.P., Bd de Courcerin à Croissy-Beaubourg. Tel. 01.64.62.26.00. Fax: 01.64.62.28.49.

N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90

Ozoir magazine est tiré à 10.000 ex.

Renseignements: 01.64.40.39.38.

Courrier p 4 à 6

Racines

Souvenirs d'un chasseur d'avant la guerre p 7

Infos p 8 et 26

Quartier

La Brèche aux Loups p 10

Urbanisme

Le POS (plan des principales zones réservées) p 12

Entretien

avec M. Sarrazin p 14

Industrie

La nouveau centre de tri postal de la zone industrielle p 16

Commerce

Portrait d'une marchande de légumes du marché p 17

Culture

Le Conservatoire municipal de musique p 19

Culture p 20

Jeunes p 22

Sports p 24

Manifestations associatives locales

..... p 25 et 27

Politique locale p 28

Etat civil et corrections du guide de la ville p 30



COURRIER

La «Résidence du Parc» dont vous parlez dans votre précédent numéro, n'est pas une maison de retraite mais seulement, comme son nom l'indique, une «résidence foyers logements» comprenant des studios loués au mois à des personnes âgées valides. Ces locataires occupent donc les lieux de façon indépendante. (...) Malheureusement cette résidence n'est pas médicalisée et c'est bien là le drame.

Actuellement, une dizaine de locataires, devenus dépendants depuis leur arrivée, ne doivent plus y séjourner car leur situation est contraire aux classements et statuts de l'établissement. Il faut donc trouver une solution...

C'est là que, poursuivant votre enquête, vous laissez entendre que l'autre maison de retraite de la ville (elle a mis en place «un système de vie») pourrait apporter à certains une solution de rechange. Il faut toutefois se reporter à votre

encadré pour prendre conscience que ce n'est pas si simple. Tout le monde ne peut déboursier, chaque mois, dix à onze mille francs pour la pension seule sans espérer d'aide sociale. Les «Jardins d'Ozoir» relèvent du privé et ne sont pas conventionnés. Nous aurions donc souhaité des informations plus utiles pour le lecteur, notamment sur les classements et qualités des maisons de retraite au regard de la réglementation. Que contient, par exemple, le terme «médicalisé»? Qu'imposent les règlements en la matière? Il semble que cette appellation ne soit pas juridiquement définie et très souvent abusivement utilisée. Que peut-on attendre des aides financières? Quelles sont-elles? Que doit faire le candidat à la maison de retraite, ou sa famille, pour garantir sa sécurité et son confort? Bien d'autres questions se posent encore et vous laissent un vaste champ

libre pour mieux renseigner de nombreuses familles angoissées qui se trouvent en situation de recherche et se demandent comment payer de telles sommes.

C. ET E. LEGUÉRE

A aucun moment nous n'avons envisagé l'angle que vous nous suggérez, celui du dossier pratique permettant de s'y retrouver dans le dédale des établissements pour personnes âgées de la région. Il s'agissait avant tout d'une enquête sur la «Résidence du Parc» évoquant - avec précaution car la Justice est saisie -, des faits regrettables qui semblent s'y être produits. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet dans les mois à venir. Nous y avons joint ensuite un reportage sur les «Jardins d'Ozoir» (voir notre réponse en page précédente). Cet article ne prétendait donc pas aborder toutes les questions. Celles que vous posez sont enregistrées et nous tâcherons d'y répondre sans trop tarder.

OZOIR MAGAZINE

Ce soir, rentrant en voiture, j'ai, pour la dixième fois, échappé à un accident. Moi, je n'aurais rien eu... sauf des ennuis et des remords.

Mais le cycliste que j'ai failli renverser aurait été dans un sale état. Je l'ai vu apparaître au tout dernier moment: il n'était équipé ni de phare avant ni de phare arrière. Soulagé de l'avoir évité mais furieux contre cet imbécile heureux qui se croit sans doute plus malin que les autres, j'ai rageusement klaxonné pour qu'il entende ce que je pensais de son irresponsabilité. Il m'a fait un bras d'honneur et s'est perdu dans la nuit... Pauvre garçon, le jour où un véhicule le clouera à vie sur un lit d'hôpital, viendra pour lui le temps des regrets. On déplore, à Ozoir, un nombre important d'accidents, y compris mortels. Ces cyclistes roulant la nuit sur des VTT non éclairés sont-ils des «pousse au crime» ou des suicidaires? Je suis plutôt homme à voir le monde et les gens en bleu et rose. Avec ces cyclistes dans le noir, je vois rouge! N'y a-t-il pas quelque chose à faire?

XAVIER BEAUPÈRE

Il est certain que la vogue des VTT, vélos le plus souvent dépourvus de tout éclairage, pose un problème de sécurité dès la tombée du jour. Votre lettre traduit d'ailleurs assez bien les propos tenus ici ou là par des automobilistes à qui il est arrivé la même mésaventure qu'à vous. Y a-t-il quelque chose à faire? Sans doute, car la loi impose à tout véhicule circulant sur la voie publique (y compris le vélo) de se doter d'un système d'éclairage, blanc à l'avant, rouge à l'arrière. Depuis quelque temps, la police municipale met en garde les propriétaires de vélos lorsque ceux-ci ne sont pas conformes à la législation. Cette prévention, si elle s'avérait insuffisante, pourrait conduire un jour à une répression d'autant plus regrettable que le vélo est un peu le symbole de la liberté. L'arsenal répressif existe, de la contravention jusqu'à l'immobilisation du cycle. Avant d'en arriver là, peut-être pourrait-on suggérer aux parents de se montrer attentifs? Beaucoup de cyclistes adeptes du VTT sont en effet de jeunes adolescents, pas toujours conscients du danger, et le rôle des adultes est, aussi, de le leur faire découvrir.

La lecture de l'article consacré aux maisons de retraite de la commune (Ozoir Magazine n° 18)

m'a choqué et, connaissant les «Jardins d'Ozoir», il me semble nécessaire d'apporter des précisions. A propos tout d'abord des effectifs. Il y a, c'est vrai, une infirmière pour soixante lits et trois (pas quatre) aides-soignantes qui se relaient sept jours sur sept. Mais la nuit, entre 19h et 7h 30 du matin? Il en va tout autrement puisque deux personnes, veilleuses de nuit sans qualification ni formation, assurent à tour de rôle la présence dans l'établissement. Quant au «bataillon de quinze auxiliaires de vie», il s'agit ni plus ni moins de femmes de ménage qui aimeraient bien en avoir la qualification et la formation (...).

J'aimerais savoir pourquoi le personnel (à l'exception de la cuisinière) n'a pas été contacté par l'auteur de l'article? La maîtresse de maison, pourtant bras droit du «distingué jeune homme» directeur de l'établissement, n'a même pas été citée. Or il s'avère que cette personne jouait, au moment de l'enquête, un rôle prépondérant dans la coordination et l'organisation de la maison et dans l'accueil des familles et des pensionnaires.

Pourquoi ces oublis?

Serait-ce parce qu'aujourd'hui une partie du personnel soignant et la maîtresse de maison ont été victimes de mesures de licenciement, ce qui désarçonne les pensionnaires et leurs familles?

Je remarque enfin que la direction de l'établisse-

ment ne propose pas de mise en place d'une représentation des familles, pourtant obligatoire. Ceci permettrait de rapporter les attentes des pensionnaires et faire le point sur certains dysfonctionnements. La direction s'est aussi toujours opposée à l'existence d'une représentation du personnel ainsi qu'aux réunions de service, pourtant néces-

saires à l'organisation quotidienne du travail.

Je souris enfin à l'évocation «des après-midi de dominos et des animations, de la séance du cinéma du mercredi» Il s'agit de la projection de cassettes vidéo intéressant fort peu les pensionnaires... La seule véritable animation est assurée, environ tous les deux mois, par quelques comédiens. Le reste

du temps, c'est l'ennui.

J'insiste pour dire que je ne vise pas à dénigrer les efforts consentis par un personnel dévoué et grandement reconnu par les familles et les pensionnaires. Je voulais juste, par cette mise au point, mettre en garde l'auteur de l'enquête qui n'a pu entendre qu'un seul son de cloche.

A. GRAUER

la réponse du Directeur des «Jardins d'Ozoir»

Sollicité pour donner son point de vue, M. Alexandre Korchia, directeur des «Jardins d'Ozoir», s'étonne de ce courrier qu'il juge par endroit diffamatoire et qui a pour but, selon lui, de nuire à la bonne marche de sa maison. Voici la mise au point qu'il nous a fait parvenir.

«Je m'oppose aux propos tendant à laisser croire que la visite dans notre établissement du rédacteur d'Ozoir magazine était «guidée», si ce n'est pour lui faire découvrir tous les lieux. Le journaliste pourra confirmer qu'il a pu discuter librement avec les personnes présentes, qu'il s'agit de résidents ou des membres du personnel.

Ce jour là, la Maîtresse de maison (que l'on met en évidence dans ce courrier) était bien présente. Elle n'a pas jugé nécessaire de rencontrer le journaliste.

Sur les autres points évoqués avec vous, voici les réponses que je peux formuler:

● Il y a, c'est vrai, une infirmière salariée dans l'établissement alors même que rien ne l'exige puisqu'il n'existe pas de section de cure. L'auteur du courrier omet volontairement de dire que cinq à six infirmières libérales interviennent quotidiennement.

● Trois aides-soignantes, titulaires du CAFAS (ou équivalence) plus une aide-soignante (ancienne de l'établissement et ayant toutes les qualités sans être titulaire du CAFAS) travaillent aussi aux «Jardins d'Ozoir».

● Les auxiliaires de vie ne sont pas de vulgaires femmes de ménage mais des personnes dévouées, compétentes et fiables à leur poste. Certaines sont titulaires d'un B.E.P. «Carrières sanitaires et sociales», d'autres ont suivi une formation sérieuse leur ayant permis d'obtenir leur certificat d'auxiliaires de vie. Enfin, l'équipe des

«Jardins d'Ozoir» est complétée par un personnel ancien dans la maison, non diplômé, mais ne manquant ni de compétence ni de dévouement. Il ne mérite pas d'être exclu.

● La veilleuse de nuit est une auxiliaire de vie qui s'assure de la tranquillité des résidents. Elle peut avoir recours, si nécessaire, à trois personnes logées sur place, dont la Maîtresse de maison qui bénéficie d'un logement de fonction. J'insiste sur le fait qu'il n'existe pas de section de cure, ce qui exigerait la présence d'une aide-soignante.

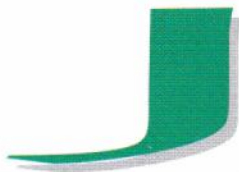
● En ce qui concerne la représentativité dans l'entreprise (qu'il s'agisse du personnel ou du Conseil de maison), jamais la Direction ne s'y est opposée. On ne peut lui reprocher ni d'interdire ni de refuser de prendre en compte le droit d'expression de chacun. De même, chaque famille ou résident peut formuler ses desiderata lesquels sont pratiquement toujours satisfaits, dans la limite du possible. Il règne dans notre maison davantage une atmosphère familiale qu'une atmosphère soumise à des règlements stricts et disciplinaires.

● Quant aux licenciements, il est exact qu'il y en a eu un, en août 96, suite à un différend. Cette rupture n'a pas eu d'autres conséquences. En novembre 96, la Maîtresse de maison a été licenciée et, s'il y a lieu, les tribunaux jugeront. En neuf ans, ce sont les deux seuls licenciements que je relève pour différend.

● Je précise enfin que l'animation des jeux est de la responsabilité de la Maîtresse de maison, que l'organisation des services d'aides-soignantes est de la responsabilité de l'infirmière D.E. salariée, que l'organisation du travail d'équipe des auxiliaires de vie est du ressort de la Maîtresse de maison en coordination avec l'infirmière et la Direction. Je termine par cette question: «Combien de familles ont-elles retiré leur parent pour mauvais traitement ou soins insuffisants?».



COURRIER



J'ai lu avec intérêt le dernier numéro d'Ozoir Magazine, toujours aussi documenté et précieux pour la connaissance de la vie locale. Je me dois cependant, au nom du groupe Hora, d'apporter un rectificatif à votre article traitant de la Sacem.

En matière journalistique, la fonction de l'image étant de soutenir le propos, vous conviendrez aisément qu'il y a adéquation entre les deux... tout au moins dans l'esprit du lecteur. Or la photo qui illustre votre article est celle des musiciens du groupe Hora. (...) Le choix de votre illustration a été on ne peut plus inapproprié. En effet, en

matière de «paiement des musiciens de l'orchestre», il faut savoir que ceux de ce groupe (...) sont totalement bénévoles. Ils (...) donnent des cours d'accordéon diatonique et animent bals et spectacles sans percevoir la moindre indemnité. Les airs folkloriques (interprétés) sont tombés depuis belle lurette dans le domaine public et leurs auteurs sont le plus souvent anonymes. (...) Sans rancune et en vous remerciant encore pour la qualité de votre travail d'information.

ALAIN AIDOUY



ous écrire ? C'est simple:

**Ozoir Magazine,
Boîte Postale 50
77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex**

Imaginons que nous ayons choisi une photo de l'association «Truc», connue pour oublier de déclarer ses spectacles à la Sacem. Bonjour la délation. Il fallait donc un groupe au-dessus de tout soupçon: Hora, bien sûr, pour toutes les raisons que vous évoquez. Il s'agissait donc d'un hommage indirect ! Allez, vous avez bien fait de réagir, et nous vous prions de nous excuser... même si l'image, parfois, peut soutenir le propos «a contrario».
J.-L. SOULIÉ



ous étions trois frères: René, Georges et Siméon Kaas. René et Georges furent placés en nourrice à Ozoir chez M. et M^{me} Albert Lepetit, un peu avant la guerre. René (né en 1933) fut scolarisé à Arluison mais Georges, plus jeune de quatre ans, ne fréquenta pas l'école. Tous deux furent déportés en Allemagne d'où ils ne revinrent jamais. Cinquante ans après ces événements, je recherche les personnes, notamment des camarades de classe, qui pourraient m'apporter leurs témoignages sur ces frères que j'ai trop peu connus. Pour tout contact, s'adresser directement à Siméon Kaas, quai des Granges 10.400 Nogent-sur-Seine, (Tel. 03.25.39.77.45.) ou à l'association «Ozoir aujourd'hui pour demain», madame Grenier, (Tel. 01.60.02.64.95.). D'avance merci.



J'attendais dernièrement aux caisses d'un grand magasin de la ville à l'heure où les queues s'allongent. Une dame venait de passer et rangeait tranquillement ses nombreux achats dans un panier. Elle aurait pu s'arrêter un instant, payer, puis,

ayant ainsi libéré la caissière pour le client suivant, poursuivre ses rangements. Elle n'en fit rien, se moquant même «des gens stressés qui ne peuvent attendre cinq minutes». Elle n'avait pas tout à fait tort mais elle n'avait pas raison non plus... Comme la vie serait en effet agréable si chacun prenait davantage en compte l'existence de ses semblables.

ANTON DUBRECK

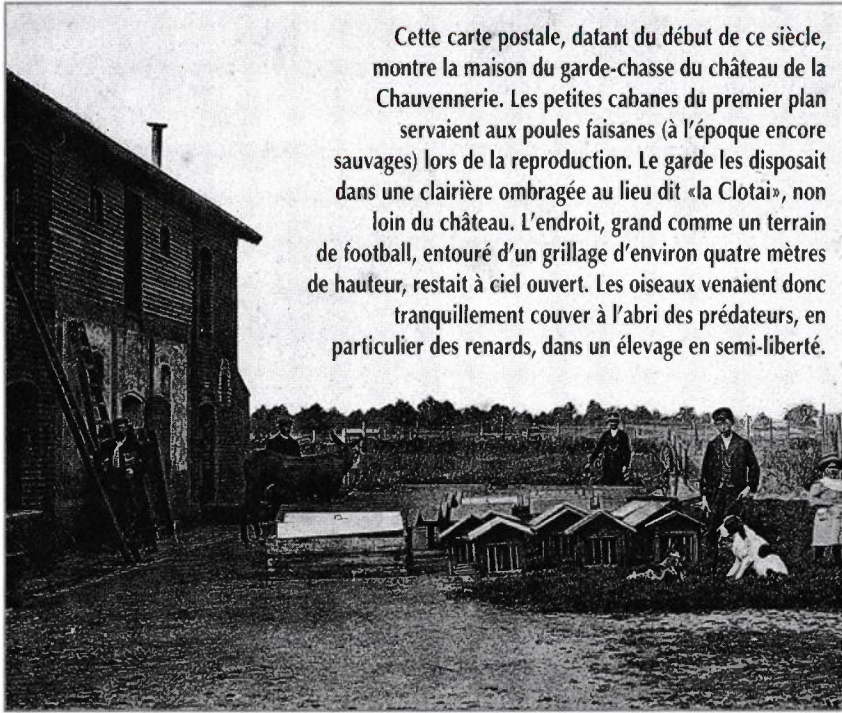


dans un souci de clarté, l'association U.D. Ozoir se doit de dire aux Ozophoriciens ce qu'elle pense des déclarations tapageuses, hypocrites, faites dans ce magazine par un élu de l'opposition. On ne peut prétendre être de centre droit quand on a la lourde responsabilité d'avoir fait échouer la Droite (62,79% de suffrages aux élections de 1995) à son troisième mandat à la Mairie. Par contre, de quelque côté où l'on se situe, Droite ou Gauche, on peut très bien débattre ensemble des problèmes qui se posent, pour le bien de chacun. Personne ne peut se prévaloir de détenir la vérité.

JACQUES CRESPEL, POUR L'ASSOCIATION UNION DE DÉFENSE DES OZOPHORICIENS

Plaisirs de la CHASSE (7^e épisode)

Au village, avant guerre, la seule vraie passion des hommes était la chasse. N'étant pas lui-même très porté sur ce sport, et n'ayant pas les moyens de s'offrir un bon fusil, notre conteur tenait le rôle du rabatteur, notamment sur les terres et les bois de la Chauvennerie...



Cette carte postale, datant du début de ce siècle, montre la maison du garde-chasse du château de la Chauvennerie. Les petites cabanes du premier plan servaient aux poules faisanes (à l'époque encore sauvages) lors de la reproduction. Le garde les disposait dans une clairière ombragée au lieu dit «la Clotai», non loin du château. L'endroit, grand comme un terrain de football, entouré d'un grillage d'environ quatre mètres de hauteur, restait à ciel ouvert. Les oiseaux venaient donc tranquillement couvrir à l'abri des prédateurs, en particulier des renards, dans un élevage en semi-liberté.

Photo et informations gracieusement mises à notre disposition par M. J.-C. Jaillard

Nous étions une douzaine, venus d'Ozoir ou de Chevry, qui passions nos dimanches à rabattre le petit gibier vers les chasseurs. Ils pouvaient ainsi satisfaire leurs appétits lorsque les animaux, affolés, se jetaient devant leurs fusils. La veille du grand jour, nous faisons parfois des «fermées», c'est à dire que nous entourions un vaste espace avec des banderoles. Le gibier aurait parfaitement pu s'échapper mais il restait là, comme incapable de franchir ce modeste obstacle artificiel. La chasse commençait vers sept heures du matin. Les principales victimes de ces battues étaient les lapins et les lièvres qui pullulaient dans les champs. Il arrivait qu'on en tuât plusieurs centaines dans la journée et, le soir venu, nous les chargions à la fourche, dans une carriole tirée par un âne. Nous les portions ensuite chez Ropton, l'ancien coiffeur, qui les revendait sept francs pièce.

A la pause de midi, chasseurs et rabatteurs prenaient l'apéritif au château. Les premiers, des intimes invités par M. Moulières (le propriétaire du château de la Chauvennerie) faisaient le plus souvent partie du Conseil d'administration de «La Suze» ou de «Saint-Raphaël». Autant dire que l'apéritif était servi dans de très grands verres, on ne regardait pas à la dépense...

gare aux fesses!

Après l'apéro, les chasseurs mangeaient ensemble, dans une salle des communs dotée d'une grande table en bois très épais. Les rabatteurs devaient se contenter de la cour ou bien, lorsqu'il pleuvait, s'abriter dans l'orangerie du château. Jamais les deux groupes ne partageaient la même table. Nous n'étions que des auxiliaires que l'on payait vingt-cinq francs en fin de journée. Le repas terminé, la chasse reprenait. Les invités du propriétaire sor-

taient de table avec d'énormes cigares visés au bec. C'était le moment pour les rabatteurs de faire très attention. Eméchés, les chasseurs devenaient en effet imprudents. Il leur arrivait même de rater le lapin mais pas le chien, ce qui fâchait fort le garde-chasse. Une année, au moment de Noël, ils firent tirer l'un des leurs, qui n'y voyait goutte, sur un lapin empaillé. Le poil volait partout et ils le mirent à l'amende. Les femmes n'étaient pas les moins acharnées, tirant parfois à bout portant. J'ai ramassé des lapins auxquels il manquait la tête.

On chassait aussi du côté de la ferme Péreire dont le responsable, M. Euvrard, était un ancien maire d'Ozoir. Il veillait à tout: rien ne traînait par terre, c'était impeccable. Les 140 hectares de terres attenantes à la ferme étaient traversés par des fossés qu'il fallait enjamber. Afin d'aider les chasseurs, nous passions les premiers puis leur tendions la main. Nous le faisons volontiers avec ceux qui nous donnaient gentiment la pièce en fin de journée. Mais d'autres, des sous-officiers à la retraite, étaient radins comme tout. Jamais une pièce, jamais un mot aimable. Ceux-là pouvaient toujours attendre la main secourable. Ils se débrouillaient seuls et rentraient le soir, couverts de boue et pestant comme des charretiers. Leurs gibecières, détremées, pesaient chacune une tonne...

En dépit de son caractère violent, la chasse était utile. Elle établissait un équilibre de la faune en évitant la trop grande multiplication des lapins. Elle fournissait aussi un complément alimentaire. Les beaux et bons garennes composaient l'essentiel de la nourriture carnée de certaines familles. On en mangeait à toutes les sauces: ceux qui les aimaient ne risquaient pas de mourir de faim.

PROPOS RECUEILLIS AUPRÈS DE
M. POUILLARD PAR J.-L. SOULIÉ

LE CINÉMA P. BRASSEUR PROPOSE

- Du 6 au 9 mars

Leçon de séduction: Jeudi à 20h 45, Samedi à 16h 15 et 18h 45, Dimanche à 18h 30 et 21h 15.

Fantômes contre fantômes: Vendredi à 20h 45, Samedi à 13h 45 et 21h 15, Dimanche à 13h 45 et 16h 15.

- Du 12 au 16 mars

Ghost in the shell: Mercredi 15h, Samedi 14h et 18h 30, Dimanche 18h 30.

Didier: Jeudi à 20h 45, Vendredi à 20h 45, Samedi à 16h 30 et 20h 45, Dimanche à 14h, 16h 30 et 20h 45.

- Du 17 au 23 mars

Tout le monde dit I love you: Jeudi et vendredi à 20h 45, Samedi et Dimanche à 18h 30 et 20h 30.

Space jam: Mercredi à 15h et 17h, Samedi et Dimanche à 14h et 16h 15.

Alcoolisme

Trois centres d'hygiène alimentaire et d'alcoolologie existent en Seine-et-Marne. Le plus proche se situe à Roissy-en-Brie, au CCAS, ferme de Watrignon, 2, rue Pasteur. Les consultations (gratuites) se font sur rendez-vous le mardi et le jeudi dans l'après-midi. Renseign. au 01.60.29.17.14.

Santé scolaire

Le «Service de promotion de la santé en faveur des élèves» (santé scolaire) assure toute l'année scolaire le suivi de la santé des élèves de la maternelle à la Terminale. Contact (le vendredi): Cabinet médical Arluison, 2, rue Euvrard à Ozoir. Tel. 01.64.40.42.15. Les autres jours laisser un message au secrétariat du collège Gérard Philippe. Tel. 01.60.02.61.09.

Europe

Dans le cadre de l'opération « Dialogue pour l'Europe », dont les Assises nationales se tiendront le 9 mai à Paris, l'association « Prévenir » recherche des jeunes volontaires (de 18 à 25 ans).

Renseignements et dépôts de candidatures au Point Information Jeunesse (PIJ). Tel. 01.60.02.51.24.

Archives

Le service des archives de la mairie souhaite compléter sa collection de bulletins municipaux. Il lui manque les années 64 à 73 (numéros 1, 2, 3, 4 et 6). Merci de contacter M^{me}

Infirmiers

L'institut J-Baptiste Pussin, (57, rue du M^l Leclerc à 94413 St Maurice) recrute ses étudiants en soins infirmiers par concours. Celui-ci se déroulera le 7 mai 1997. La date de clôture des inscriptions est fixée au 7 avril. Il faut être titulaire du baccalauréat (ou équivalence) et avoir 17 ans au moins le 31 décembre 97. Renseignements au: 01.43.96.60.59.

Attention!

«Ozoir Magazine» vous fait part de la naissance de son petit frère «Ozoir express» qui paraîtra en alternance avec «Ozoir Magazine», les mois où ce dernier est en cours de réalisation.

La vocation d'«Ozoir express», son nom l'indique, est de donner des nouvelles brèves (infos, annonces et compte-rendus rapides, horaires, permanences...).

Renseignements au: 01.64.40.39.38.

Parra ou M^{me} Beudelet au 64.43.35.64.

Bibliothèque

La bibliothèque pour tous est désormais ouverte un samedi après-midi par mois de 15h à 17h. Pour les mois à venir, ce sera les: 5 avril et 3 mai.

Animations

Des animations seront organisées samedi 22 mars, à l'Espace Coluche (ancienne Sécu) par le Comité contre la Faim et pour le Développement. Rens: M^{me} Lehnert, Tel. 01.64.40.98.64.

Friperie

«La Passerelle» organise désormais sa vente de vêtements au centre des «Margotins», tous les jeudis de 9h 30 à 11h 30 et de 14h à 16h. C'est aussi là (même jour, mêmes heures) qu'elle tient sa permanence.

AGENDA CULTUREL

MARS

Samedi 8

- L'association «Hora» organise un festival folklorique à 19h au réfectoire de l'école Gruet. Rens. «Les Margotins», Tel. 01.64.40.45.54.

Dimanche 9

- Randonnée cycliste de la mi-carême.

Samedi 15

- Soirée de printemps de la FNACA, au réfectoire de l'école Gruet à partir de 19h 30.

Renseignements: M. Roy, Tel. 01.60.02.60.21.

Vendredi 21

- Jean-Luc Borrás présente son One man show «Tout va bien» à la ferme de la Doutre, à 21h.

Renseignements à la Compagnie J.-L. Borrás Tel. 01.60.02.52.54.

Samedi 22

- Gala de l'Académie de danse au gymnase Bouilloche à 20h 30.

Inscriptions: Madame Espugna, Centre des Margotins, Tel. 01.64.40.45.54.

Du samedi 22 au dimanche 30

- Le 14^e Salon de Printemps de la ville d'Ozoir et la cinquième exposition «l'Art vu par les enfants» se tiendront, du 22 au 30 mars, dans le gymnase Colette Besson (à côté du gymnase Bouilloche), avenue A. Hudier. Renseignements: V. Duditlieu 01.64.43.35.91.

AVRIL

Vendredi 4

- Concert avec le quatuor Lutèce (clarinettes) en l'église St Pierre d'Ozoir à partir de 20h 30. Stamitz, Albinoni, Vivaldi, Virikowski et des pièces espagnoles de de Falla et Albéniz. Organisé par la ville d'Ozoir et le groupe de travail «Musiques et chants»

Samedi 26 et dimanche 27

- Deux jours de festivités, de rires, de chants, de jeux, de sport et de musique... ce sera «Ozoir en fête», fête de la ville et des associations.

AUJOURD'HUI... ET PLUS TARD

● Un concours de poésie, ouvert à tous et ayant pour thème «La forêt», se déroule jusqu'au 2 mai prochain. Renseignements au 01.64.43.35.91.

● L'association «Accueil Villes Françaises» organise: - une conférence sur la Hollande, lundi 12 mai, au cinéma Pierre Brasseur, - une soirée au réfectoire de l'école Bellecroix, le samedi 14 juin à 20h.

Renseignements: M^{me} Duprey, Tel. 01.64.40.20.92.

● Le deuxième concours de photos de la ville d'Ozoir se déroule jusqu'au 20 septembre prochain. Deux catégories d'âge (moins de 18 ans et plus de 18 ans) et deux thèmes au choix: sujet libre et sujet sur Ozoir. Renseignements: 01.64.43.35.91.

Un japonais au LYCÉE

Ce matin, Arata Makihata intervient dans une seconde BEP sanitaire et social. Au programme de l'année: la petite enfance. Avec Arata, les filles (et le garçon) vont s'initier aux techniques de bases de la composition florale japonaise. Ce savoir-faire original pourra leur être utile lors d'un stage en crèche ou en école maternelle. Sid Nedjraoui, le professeur de la classe, a apporté des rameaux d'oranger, de cognassier et de merisier coupés dans son propre jardin. Des tulipes payées par le lycée mettront aux compositions des élèves les touches de couleur finales.

Tout en coupant les branchettes, Arata explique l'origine de l'art floral japonais. Une occasion d'évoquer la société nipponne, ses modes de fonctionnement, la répartition des activités entre les sexes... et de les comparer avec ceux de notre propre société. «Ça change d'ap-



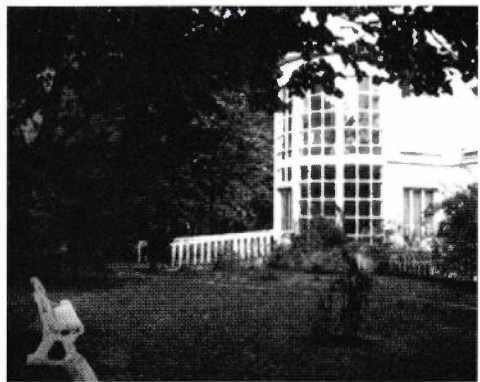
prendre des choses sur d'autres pays, hors d'Europe» confie Audrey, l'une des lycéennes. «Là, ce matin, j'ai appris que les femmes ne travaillaient pas, au Japon» complète Isabelle. «Ça doit être beau, rêve une troisième, plus beau qu'ici. Les gens ont l'air de se respecter davantage». Arata est tellement gentil...

La pédagogie ouverte promue au lycée professionnel Lino Ventura conduit parfois à des expériences originales. Arata Makihata a soufflé sur les cours un vent culturel d'extrême-orient.

S'appuyant sur l'initiation à diverses techniques (art floral, papier plié, calligraphie, aikido...), la présence d'Arata invite surtout à l'ouverture des esprits. «Nous avons essayé de l'intégrer à toutes nos activités» indique Bernard Mavel, le proviseur. Dans le même esprit de pédagogie ouverte, les élèves de «seconde professionnelle vente» passent depuis deux ans une semaine en Angleterre, au moment de Noël, à «étudier» les vitrines britanniques. Ceux de «seconde secrétariat», qui travaillent sur l'art florentin à la renaissance, iront visiter Florence et Venise en mai...

En attendant, Arata Makihata s'est si bien intégré que ni lui ni ses hôtes n'ont pu se résoudre à son départ prévu fin décembre. Une petite fête d'au revoir vient de se dérouler au lycée, dans une salle décorée par les productions des lycéens durant son séjour. Mais parviendra-t-il à partir?

FRANÇOIS CARBONEL



La Maison de Retraite Les Jardins d'Ozoir

et sa jeune équipe de soignants et de service
vous accueillent dans une Atmosphère Familiale

CHAMBRE à 1 ou 2 LITS avec salle de bains ou cabinet de toilette et w.c.

2 Salles à manger - Restauration assurée sur place tous les jours

Salon T.V. Vidéo - Rotonde d'hiver

Salon de Coiffure - Pédicure - Salle de Kinésithérapie

Jardin - Terrasses

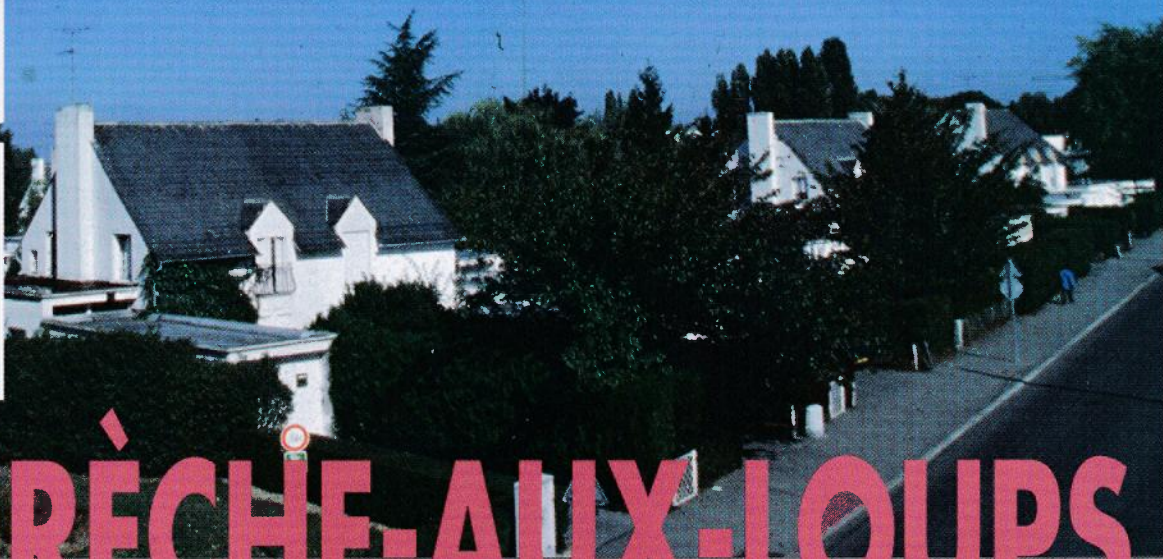
Service en chambre - Lingerie sur place

Secteurs valides - Semi-valides - Invalides

102 ter, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Téléphone : 01 64 40 44 32 +

Heureux, comme un ozoirien à...



LA BRÈCHE-AUX-LOUPS

Ce fut, longtemps, le quartier de ceux qui n'étaient pas nés au village. Aujourd'hui, c'est déjà un «ancien» lotissement - certains y vivent depuis près de trente ans - mais «La Brèche-aux-Loups» a toujours l'esprit jeune. Quant à ses résidents, ils semblent vraiment très heureux d'habiter là...

Chaque matin, Katia prend sa sœur jumelle Nina par la main et toutes deux se rendent à pied à l'école de la Brèche-aux-Loups. Elles empruntent le pont en bois enjambant le lac, jettent en passant des miettes de pain dur aux canards, longent les bâtiments du CCLO et arrivent à l'école sans avoir traversé une seule rue.

Les parents d'une amie des jumelles se sont installés à Ozoir il y a cinq ans. «Nous avons flashé sur ce quartier. C'était exactement ce que nous cherchions: les maisons blanches aux volets blancs et aux toits gris évoquant un peu notre Bretagne. L'agencement intérieur, les jardinets côté rue, les grands espaces verts des parties communes... Nous ne quitterions la Brèche pour rien au monde».

L'équipe d'architectes de ce lotissement conçu à la fin des années soixante était dirigée par un certain Pouillon dont la devise était «le beau à la portée de tous». On comprend l'attachement des vieux Bréchois à un règlement de copropriété davantage tourné vers l'esthétisme que vers l'aspect sécuritaire. Un respect qui permet de préserver, vaille que vaille et sans trop de coercition, le charme d'un ensemble qui vieillit bien.

L'histoire de la Brèche-aux-Loups débute dans le bruit des pavés entrechoqués et

l'odeur du gaz lacrymogène. La première tranche fut en effet livrée en 1968 et il reste de cette époque plus qu'un souvenir: un style. «En 68, des mamans décidaient un beau matin d'installer une laverie collective. Les mêmes lançaient les prémices de ce qui allait devenir les «Margotins» se souvient Guy Toutou.

Combien d'associations ozoiriennes ont-elles vu le jour à cette époque, animées par les habitants du lotissement? Aujourd'hui encore ce souci de la chose publique n'est pas mort: la Brèche est sur-représentée dans les associations et au Conseil municipal. Le précédent maire, monsieur Jacques Giraud, était président de la copropriété avant son élection. Depuis deux ans, sur les neuf adjoints de Jacques

Loyer, quatre habitent la Brèche. L'un d'eux, Emmanuel Bachelier, y est né.

Un autre, Louis Graffard, se plaît à rappeler les conditions un peu rocambolesques de son installation. «Il y avait des champs cultivés, des bois et surtout des marécages à proximité de chez nous. Si bien que nos premiers visiteurs furent les batraciens qui, traversant la route, arrivaient par centaines à la fin de l'été 68. Pas d'école à proximité: les enfants devaient se rendre à Gruet et traverser le ru de la Ménagerie qu'aucun pont n'enjambait encore. Quand il pleuvait, mieux valait chausser des bottes. Nous nous sommes concertés entre parents et avons fabriqué un véritable chemin avec les cartons de nos emballages de matériel électro-

Les abords de la «mare aux canards» et du «grand canal» sont des lieux de promenade pour les résidents de la Brèche-aux-Loups.

Les propriétaires de chiens, en particulier, s'y retrouvent à divers moments de la journée...





Fin avril, un alignement rose donnait naguère un charme particulier aux rues de la Brèche-aux-Loups. Hélas, le temps qui passe a clairsemé les jolis cerisiers du Japon...

ménager...». L'année suivante, l'école de la Brèche-aux-Loups ouvrait ses portes. Elèves et parents se souviennent avec nostalgie de la joyeuse et compétente équipe pédagogique dirigée, dans l'esprit de l'époque, par Odile Delorme. Les kermesses de fin d'année, souvent animées par Bernard Seva et ses amis musiciens, étaient considérées comme la fête du quartier. De cette époque subsistent quelques habitudes comme celle de se réunir entre habitants d'une même rue pour un vaste pique-nique.

Bien que reçus très aimablement par les responsables d'associations, les nouveaux ozoiriens étaient alors perçus au village comme «les riches». Pourtant, les prix des maisons, très étalés, ouvraient la



résidence à toutes les catégories sociales. Aujourd'hui encore, des revenus divers s'y côtoient: jeunes couples avec enfants en bas âge; familles «installées» dont les grands adolescents se retrouvent les soirs d'été pour de longues conversations nocturnes; retraités promenant leurs chiens chaque matin. Cette diversité induit des points de vue antagonistes sur la meilleure manière de gérer la copropriété. Ils éclatent lors des assemblées générales. *«Les premiers temps, cela durait une journée entière. Nous apportions nos paniers-repas et échangeions les spécialités culinaires de chacun»* se souvient une vieille habituée de ces rencontres annuelles.

Aujourd'hui deux grosses paires d'heures suffisent mais la fracture demeure entre les deux clans qui s'affrontent de manière

immémoriale. Les premiers entendent protéger le bien commun de toute influence étrangère. Réticences à laisser fouler l'herbe des espaces verts par des semelles non bréchoises; réticences à entretenir les bâtiments du C.C.L.O. ouverts aux autres quartiers; réticences à solliciter une reprise des voies privatives par la mairie... Les seconds ont évidemment des positions diamétralement opposées. Bien entendu les deux camps finissent par trouver des compromis, même si les partisans de l'ouverture l'emportent le plus souvent. Ainsi la prochaine assemblée générale devrait-elle, sauf surprise, entériner la reprise des rues par la commune... pour la plus grande joie de ceux qui espèrent voir diminuer ainsi le montant des charges de copropriété.

JEAN-LOUIS SOULIÉ



Le Centre Culturel et de Loisirs d'Ozoir (C.C.L.O.) fait partie intégrante de «la Brèche» et de son histoire. Les locaux, propriété de la résidence, sont loués à l'association de gestion. *«Au début, les rapports n'ont pas été simples, reconnaît Jeanine Costilhes qui fut, avec Mireille Lartigues, l'âme du C.C.L.O. «première époque». «Le débat sur l'ouverture des locaux collectifs au reste de la ville était récurrent. La tendance «pour» finit par l'emporter et la municipalité de M. Beaufort nous accorda une subvention».*

Les activités peuvent alors démarrer: cours de danse (ils se donnaient jusque là dans les locaux scolaires), théâtre, musique, yoga, dessin, sculpture, apprentissage des langues,... C'est l'époque où

M^{me} Le Bihan et son fils ⁽¹⁾ montent le «Petit échiquier» que l'on évoque toujours avec une larme à l'œil. *«Notre politique reposait sur le bénévolat: nous faisons appel aux compétences locales ce qui donnait un savant mélange de professionnalisme et d'amateurisme. «Le petit échiquier» en était la parfaite illustration», conclue madame Costilhes qui, comme beaucoup, garde de ces années le souvenir de soirées superbes. En 1984, le C.C.L.O. se donne Anne Terrec comme directrice et le visage du centre change sensiblement. Le nombre d'adhérents s'élève alors à sept cents et l'on sent monter des demandes nouvelles. Anne Terrec convainc son conseil d'administration d'acheter le studio Monique Vence, situé à deux pas, afin*

d'offrir aux ateliers de danse une salle digne de ce nom. Un tel investissement implique une gestion rigoureuse car la mairie (elle s'est portée caution) est naturellement sourcilieuse. Les tarifs des ateliers augmentent donc. «Des lieux à entretenir, un loyer à payer... sur cent francs que nous déboursions, soixante-dix sortent du portefeuille des adhérents», plaide A. Terrec. «Mais il y a aussi trente francs de subvention que nous restituons sous forme de services à la collectivité. Cela dit, nous sommes très attentifs à ce que les gens ne nous quittent pas parce que, tout à coup, leurs moyens ont chuté». Voici quelques semaines, le C.C.L.O. a soufflé ses vingt-cinq bougies. Une belle fête et un constat: le centre semble en excellente santé.

J.-L. S

(1) Directeur du service action culturelle et mécénat à Télérama.

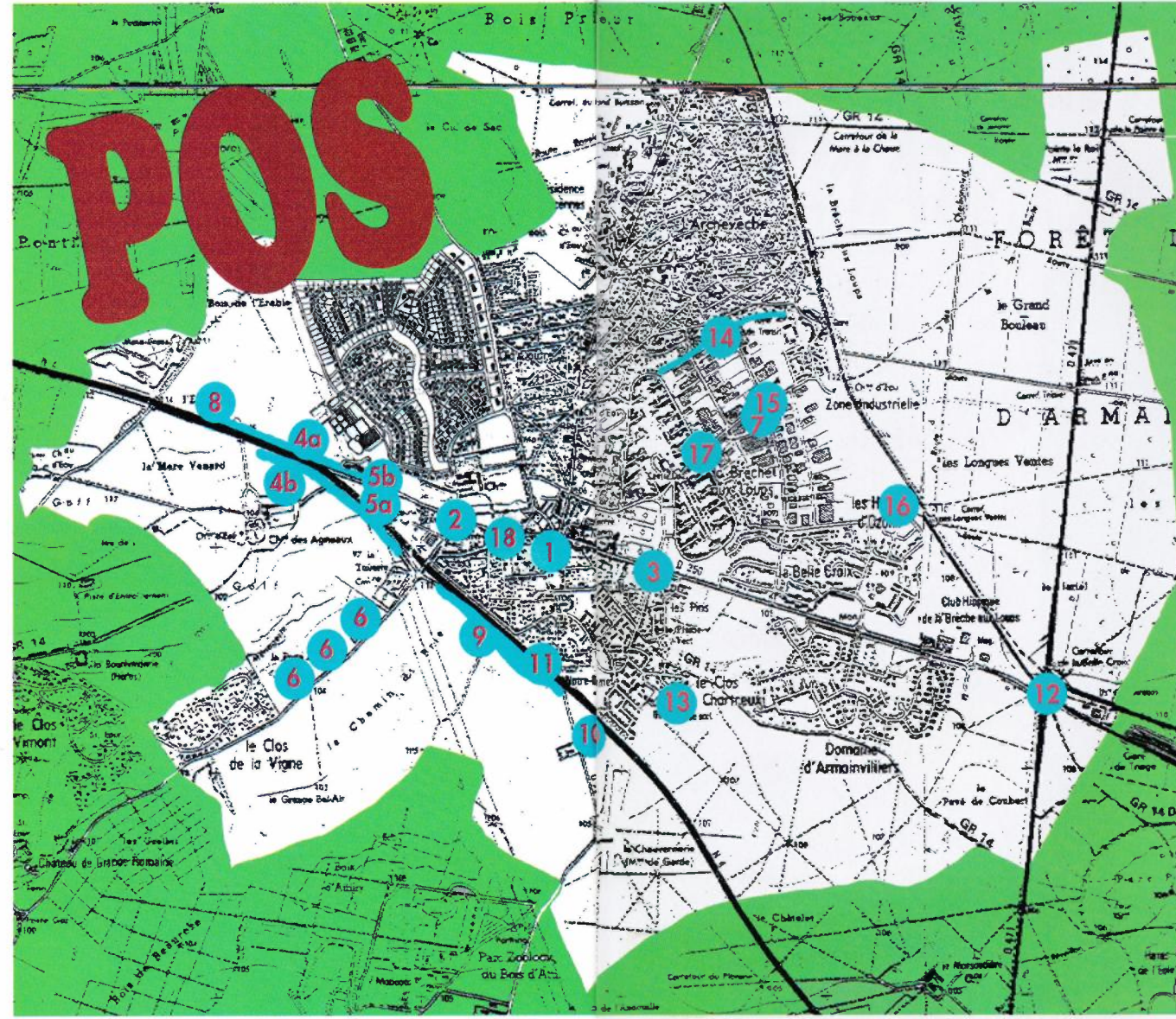
révision du POS: LES ZONES RÉSERVÉES

Les Conseils municipaux des 21 et 28 février ont «arrêté» la première partie (celle dite «de concertation», entamée début octobre) de la procédure de révision du Plan d'Occupation des Sols. Le dossier est maintenant, pour trois mois, entre les mains des instances nationales, régionales et départementales qui doivent faire part de leur point de vue. Lorsque la commune récupérera le dossier, il lui faudra tenir compte de ces avis avant de présenter une proposition définitive à l'enquête publique, ouverte à tous les citoyens de la commune d'Ozoir.

En allant déposer leurs conclusions (en juin si tout se passe normalement) les Ozoiens devront avoir bien présent à l'esprit le fait que cette première enquête publique concerne le projet de modification du POS, c'est à dire la délimitation de zones de faisabilité. Du contenu de

ces zones il sera question plus tard, lors d'une seconde enquête, et à condition que le nouveau POS soit d'abord approuvé par la population. Le plan que nous publions (accompagné d'un commentaire), doit être pris pour ce qu'il est: un état des lieux à un instant «t», celui de sa publication. Il précise néanmoins les réserves foncières destinées à la réalisation de futurs aménagements dont certains pourraient voir le jour dans un avenir relativement proche, d'autres beaucoup plus tard, d'autres jamais! Quant aux zones elles-mêmes, si nous restons dans un flou artistique (nous contentant de les situer d'un rond bleu), c'est parce qu'elles aussi peuvent évoluer dans le temps et dans l'espace. Certaines sont d'ailleurs contestées (par exemple la zone 9 au sud de la Nationale 4).

JEAN-LOUIS SOULIÉ



dix huit points chauds où se prépare l'avenir d'Ozoir

- 1 Emplacement réservé pour faire déboucher la rue de Chevry directement sur la place de la mairie devant l'école Arluison. Déjà ancien, ce projet a très peu de chances d'être retenu.
- 2 Réalisation d'un rond-point au carrefour de la Verrerie et de l'avenue du général de Gaulle, juste à côté du cinéma.
- 3 Aménagement du carrefour Danton.
- 4a Réserve prévue pour une route desservant la station-service et le futur hôtel.
- 4b Réserve prévue pour construire une route allant au golf, la sortie actuelle (qui débouche directement sur la N4) devant impérativement être supprimée.
- 5a Réserve prévue pour une «raquette de retournement» permettant une entrée dans Ozoir pour les véhicules venant de province. Réalisation d'un rond-point marquant l'entrée de la ville pour ces véhicules.
- 5b Réserve pour une voie desservant directement le centre équestre.
- 6 Réserves pour l'extension éventuelle des terrains de sport proches du nouveau cimetière.
- 7 Aménagement d'un terrain en friche de la Z.I. afin d'y construire un parking pour poids lourds et la future déchetterie de la ville.
- 8 Extension de la station-service déplacée plus à l'ouest.
- 9 Zone proposée par la DDE afin de construire une seconde station-service du côté sud de la N4 (pour les véhicules roulant dans le sens Paris province). Réalisation
- d'une entrée directe sur la N4 pour les Ozoiens désirant se diriger vers la province.
- 10 Réserve pour l'implantation d'un terrain réservé à l'accueil des gens du voyage.
- 11 Réserve pour la construction d'une passerelle enjambant la N4 et réservée aux piétons et aux cycles allant vers le sud du territoire communal.
- 12 Réserve destinée à l'aménagement du carrefour Bellecroix par le Département (les travaux, aux dires de la DDE, ne sont pas prévus dans un avenir proche).
- 13 Terrain réservé en vue d'établir une liaison piétonne permettant d'aller directement du quartier Bréguet jusqu'au groupe scolaire du Plume Vert.
- 14 Réserve tendant à reprendre dans le domaine communal les berges du ru de la Ménagerie dans une zone allant de la gare jusqu'en limite de La Brèche aux Loups (secteur situé essentiellement dans la zone industrielle). Il s'agit là d'un projet à long terme.
- 15 Aménagement sous forme de rond-point du carrefour des rues Maurice Chevalier, Robert Schuman et Henri François.
- 16 Aménagement du carrefour des avenues Henri Beaudetet et François de Tesson.
- 17 Aménagement du carrefour de l'avenue Maurice Chevalier et de l'allée de la Brèche-aux-Loups.
- 18 Règles particulières d'urbanisme établies, à la demande du Renard, dans le vieux pays (de la place de l'église à la rue du lavoir) afin d'en protéger le caractère rural ancien.

Travaux: les nouvelles manœuvres de printemps vont pouvoir commencer

Avec le prochain retour des beaux jours, deux chantiers importants devraient démarrer dans les semaines à venir. ● La seconde tranche de l'avenue du général Leclerc: Sont prévues, la reprise des réseaux (enfouissement des lignes électriques et de télécom) puis la réfection complète de la chaussée et des trottoirs. Il s'agit d'un chantier (enfin) coordonné;

le premier depuis bien longtemps (1). Une seule entreprise servant d'interlocuteur, on peut donc espérer que l'on ne creusera qu'une seule tranchée et non pas quatre à quelques semaines

(1) Une convention a été signée entre la commune, EDF/GDF et France Telecom. La SFDE (qui a déjà installé ses tuyaux d'alimentation d'eau potable voici quelques mois) s'y joint pour la pose des réseaux d'eaux usées de cette tranche.

d'intervalle. La part communale pour ces travaux s'élève à environ 2,8 millions de francs pour la voirie. Chiffre qu'il convient de doubler si l'on ajoute la réfection des trottoirs et l'installation de l'éclairage public.

● Second chantier important: l'avenue de la clairière. Cette voie, longue de 1,4 km, traverse une grande partie du quartier de l'Archevêché. Elle possède, selon certains spécialistes, le réseau d'eau «le plus fuyard» d'Ozoir. Il va donc falloir le revoir entièrement et, s'agissant d'une voie très empruntée par les collégiens, on en profitera

pour refaire les trottoirs de fond en comble. Le coût des travaux est estimé à sept millions de francs, dont 20% sont à la charge de la commune.

D'autres travaux, moins coûteux, sont en cours ou en projet: ● La réalisation du nouveau terrain de boules, au pied du château d'eau de la gare, a été retardée par les intempéries. Le chantier devrait être terminé dans les semaines à venir. Il le faut car une compétition très importante est prévue fin mars. ● S'agissant du local de la ferme Perreire destiné à l'école de musique, la commune est dans

l'attente d'une décision. En effet le budget de la Région Ile-de-France n'ayant pas été voté, on ne sait pas encore quelles seront les conséquences en terme de subventions. Dans la pire des hypothèses, le chantier, programmé pour ce printemps et cet été, serait retardé d'un an. Rappelons que ce gros chantier est subventionné à hauteur d'environ 3,5 millions de francs par la Région, la commune payant les sept millions restant sur deux années (1997 et 1998). ● Autre chantier: la remise en état du bâtiment situé avenue Henri Beaudetet, en face du château d'eau de la gare.

Associations et particuliers en attendent l'ouverture des salles avec impatience. Après la phase de démolition, celle des travaux de remise en état débutera dans quelques semaines. Si tout va bien, les premières salles devraient être mises à disposition du public à l'automne. Ce chantier a pris du retard par rapport aux estimations (optimistes) de l'an passé. ● Ce rapide tour d'horizon ne nous permet pas d'évoquer le devenir de la station d'incinération du pont de Bellecroix. Que l'on se rassure, ce sujet sera abordé en détail dans notre prochain numéro.

Jacky Sarrazin: regards sur l'avenir des GÉNÉRATIONS MONTANTES



Premier adjoint au maire, chargé de la vie scolaire et de l'urbanisme, Jacky Sarrazin est directeur d'une des écoles primaires d'Ozoir. Le labeur ne manque donc pas à cet homme de dossiers. Nous en abordons deux avec lui. Difficiles. Celui, d'abord, de la prochaine rentrée scolaire: préoccupante! Celui, ensuite, de la procédure de révision du Plan d'Occupation des Sols (POS): en phase de propositions.

Une rentrée scolaire préoccupante

Ozoir Magazine: La presse a annoncé des fermetures de classes, lors de la prochaine rentrée. Qu'en est-il exactement?

Jacky Sarrazin: L'Inspection Académique vient en effet de nous faire part de sa décision: trois classes de primaire, peut-être quatre, seront fermées en septembre. Les écoles sur lesquelles le couperet tombe sont celles de La Brèche-aux-Loups, Bellecroix, Arluison et, peut-être (le verdict n'est pas encore définitif), Plume Vert. Il s'agit d'un choix national: le gouvernement a décidé la fermeture de cinq cents classes primaires à la rentrée prochaine.

O.M.: Quelles conséquences cette décision va-t-elle entraîner?

J.S.: Prenons l'exemple de l'école de la Brèche-aux-Loups. Nous avons cette année, en moyenne, 23,5 élèves par classe.

Ce sont de bonnes conditions de travail, permettant de suivre efficacement chaque écolier. L'an prochain, la moyenne va passer à 25,2 et certaines sections monteront à 26, 27 voire 28 élèves.

L'économique seul impose sa loi et les enseignants ne sont même pas consultés.

O.M.: Y a-t-il des réactions face à ces trois (et peut-être quatre) fermetures?

J.S.: On commence à en parler... Parents d'élèves, enseignants et municipalité sont tous d'accord pour se mobiliser afin de conserver, au minimum, la classe de Plume Vert menacée.

O.M.: Vous mettiez l'accent, durant la campagne des municipales, sur l'aide nécessaire à apporter aux enfants en difficulté. Qu'avez-vous fait depuis lors?

J.S.: Après avoir renforcé l'existant (je pense à l'accueil pré et post scolaire), nous avons décidé de porter notre effort sur l'apprentissage de la lecture. Trop de jeunes et adultes éprouvent des difficultés pour lire le fran-

çais. Des bénévoles sont déjà mobilisés. Nous allons les épauler en faisant davantage appel aux retraités et aux étudiants. L'urgence ne doit pas cependant nous amener à faire n'importe quoi. Il s'agit d'un secteur d'aide et de prévention ciblé, contrôlé, et notre action doit être menée en collaboration avec les enseignants.

O.M.: Un Conseil municipal des enfants a vu le jour à Ozoir. Initiative séduisante et pourtant déjà contestée...

J.S.: Certains parlent de gadget, ou, parfois, de «manipulation», comme si tous les Conseils municipaux d'enfants de France étaient des lieux d'endoctrinement! C'est ridicule. La municipalité, qui a voulu ce Conseil des jeunes, lui donne les moyens de fonctionner. Une dizaine de nos concitoyens, adultes volontaires et bénévoles, se sont investis dans cette aventure. Ils aident les enfants à découvrir les rouages de la



Directeur d'école, Jacky Sarrazin a, comme ses collègues, organisé l'élection du Conseil municipal des enfants et adolescents dans son groupe scolaire.

démocratie locale et nous leur faisons confiance. Si j'en juge par ce que j'ai entendu, les projets des jeunes conseillers sont nombreux. Les adultes leur expliquent ce qu'il est possible de réaliser rapidement, ce qui devra attendre, et ce qui ne pourra sans doute pas se faire. Surtout, ils leur disent très précisément pourquoi.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-L. SOULIÉ

POS: les débuts du second acte

O.M.: Durant trois mois, des centaines d'Ozoiens sont venus s'informer sur le projet de révision du Plan d'Occupation des Sols (POS). Quels enseignements tirez-vous de cette participation?

J.S.: Cet intérêt est à mes yeux un premier succès. Il y avait pourtant, au départ, deux craintes: celle de voir Ozoir défigurée par la construction d'immeubles HLM; et celle d'une dérive financière due aux coûts des

projets. Les personnes qui se sont déplacées ont pris conscience du fait que des prophètes de malheur cherchaient à les tromper. Ils ne sont plus dupes aujourd'hui.

O.M.: La phase d'information préalable étant close, tout est-il désormais «ficelé»?

J.S.: Pas du tout. Nul ne connaît encore les idées qui pourront être retenues ni celles qu'il faudra abandonner. Outre l'opinion des Ozoiens, nous avons pris l'avis de

Quelques interrogations et les réponses de J. Sarrazin

Faut-il réserver un espace pour le stationnement des gens du voyage?

«La loi impose aux communes de réserver pour les nomades une place de parking par tranche de 1000 habitants. Nous étudions la possibilité d'une installation au sud de la N 4».

Le qualificatif de zones Na a été contesté pour certains secteurs du centre ville. «Nous avons changé, à la demande du «Renard», ces zones en zones «Ue» ce

qui signifie «zones d'urbanisation spécifique». Seuls le château et le terrain dit «Buscoze» restent en zones Na».

Le carrefour Bellecroix sera-t-il refait? «Cette décision appartient au Département qui nous demande de prévoir une emprise même s'il n'envisage pas de gros travaux avant quelques années».

Qu'en est-il du terrain situé derrière la Poste? Y aura-t-il des logements?

«Une trentaine de logements HLM sont en effet prévus sur un terrain dont nous n'avons pas à changer le zonage car il a toujours été en zone constructible».

Propreté, jeux et solidarité pour les jeunes élus du CMEA

Les jeunes ont choisi, pour cette année, trois actions prioritaires: la propreté en ville, les aires de jeux, et la solidarité entre citoyens. «La propreté? Nous pourrions mener une réflexion commune sur la question du ramassage des ordures ménagères, du tri et du retraitement. Nous serions ainsi en plein dans l'actualité...» commente Jacky Sarrazin qui ajoute: «Les aménagements possibles d'aires de jeux accessibles à tous? Voilà une demande formulée jusque dans les dépositions concernant le POS. Il ne s'agit donc pas d'un caprice. Quant à la solidarité entre citoyens, qui peut être contre?».

bureaux d'étude extérieurs, d'associations locales et de groupes de travail formés de personnes indépendantes. Après quoi nous avons effectué un premier tri entre le raisonnable et l'utopique. Les suggestions des uns et des autres ont été prises en compte au cours de ce bilan. Il en est sorti un projet affiné, arrêté par le Conseil municipal.

O.M.: Pourquoi évoquer certains projets si l'heure n'est pas encore venue de les discuter et, surtout, s'ils sont abandonnés avant même d'être soumis à la population?

J.S.: Par qui ces «projets» ont-ils été évoqués? Par ceux qui, confondant révision du POS et aménagement des ZAC, lancent des pétards d'ailleurs mouillés. Je répète donc que rien n'est décidé. Même la ZAC multisites peut très bien ne pas être retenue si de meilleures solutions voient le jour dans les mois à venir. Cela dit, le fait que nos «idées» soient sur la place publique ne nous gêne pas. Vous en avez d'ailleurs évoqué quelques unes dans ces colonnes. Nous voulons au contraire éviter que les Ozoiens aient le sentiment que l'on cherche à leur imposer quelque chose.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-L. SOULIÉ

Tri postal Ozoir

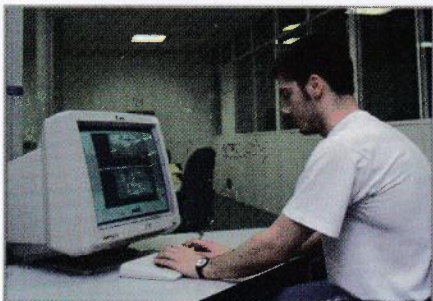
ENTRE «OUI» ET «MAIS»



«Pour le moment, nous n'innovons pas: les machines utilisées, les cadences de travail, sont les mêmes qu'ailleurs. Le «centre expérimental» n'est pas ouvert. Il devrait l'être dans le courant de l'année».



«80 à 90% du courrier traité concerne les «grands comptes» des entreprises. Nous traitons aussi celui du bureau d'Ozoir. C'est la Poste qui nous livre et récupère directement le courrier dans des conteneurs. Elle conserve le monopole de la distribution».



«Si un code postal n'est pas reconnu par la machine, l'enveloppe est mise en attente le temps pour un employé d'effectuer la lecture sur un écran. Une fois la correction transmise, la lettre reprend son trajet. L'opération dure quelques secondes».



«Il y a toujours des lettres rétives au traitement automatique. Lorsqu'aucune autre solution n'est possible, on en revient au traditionnel tri à la main».

Propos tenus par M. Gaillard, directeur de STAA.

C'est dans un hangar banal, grand, gris, installé depuis des années dans notre zone industrielle, que se joue, selon les postiers, l'avenir du service public. Depuis l'ouverture, en octobre, de ce premier centre de tri postal privé, Ozoir est, sans plaisir, sous les feux de l'actualité.

Une fois n'est pas coutume, les syndicats de postiers sont unanimes. En ouvrant le centre «anti-grève» d'Ozoir, gouvernement et responsables de la Poste leur ont déclaré la guerre. «Huit autres centres de la même eau verront le jour au cours de l'année 97. Ils sont programmés. Si nous ne réagissons pas tout de suite, il ne nous restera plus que nos yeux pour pleurer» déclarait-on d'une seule voix en décembre dernier.

Depuis lors, les esprits se sont calmés et le bras de fer semble avoir momentanément penché en faveur des défenseurs du service public (voir encadré). Mais, on le sent encore, l'alerte a été chaude et la méfiance demeure...

Affable et pédagogue, M. Gaillard, directeur de la société STAA (1), fait mine de s'étonner du bruit qui a accompagné la naissance du centre dont il a la responsabilité. Il se veut rassurant. «On a dit bien des bêtises... Par exemple que les syndicats sont interdits. C'est faux! Les élections auront lieu prochainement. Je ne peux tout de même pas aller contre la loi! Venez, je vais vous montrer leurs panneaux d'affi-

chage, ils sont déjà en place». Et d'insister sur le fait que la grande majorité des employés du centre (sous statut privé) ont été recrutés localement. «Nous avons fait baisser le chômage à Ozoir et dans les communes voisines». Un argument confirmé par les responsables du «Relais emploi» mis en place par la commune, la «Mission locale» et l'ANPE de Roissy. «Il est vrai que lorsque le centre tournera à plein régime, plus

d'une centaine d'emplois locaux auront été créés», reconnaît volontiers Jacques Loyer. «En tant que maire d'Ozoir, je ne peux donc que me féliciter de cette implantation dont la ville n'est pas responsable puisque notre zone industrielle est privée. Mais en tant que militant, croyez bien que je veillerai à ce que la législation du travail soit respectée. Là s'arrêtent mes compétences».

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Un centre «expérimental»

Un millier de postiers manifestant dans les rues de la commune, cela ne s'était jamais vu. Les syndicats qui organisaient cette manifestation, courant décembre, exigeaient au minimum l'intégration du centre de tri postal privé d'Ozoir dans le service public (FO réclamant sa fermeture pure et simple). «Les centres canada dry, nous n'en voulons pas, déclarait le représentant de la CFDT. Ça ressemble à la Poste, ça a le goût de la Poste, mais ça n'est pas la Poste». Et d'ajouter: «Il s'agit d'un centre de tri parallèle destiné à casser les grèves». La pression syndicale a-t-elle fait reculer les responsables politiques? Répondant à une question de Pierre Carassus (opposition), François Fillon, Ministre de la Poste et des Télécommunications, déclarait il y a quelques semaines: «Ce centre de tri expérimental est unique et le restera». Recul momentané ou décision définitive?

(1) STAA: Société de Transport Automatisé et d'Acheminement. Il s'agit de la filiale privée de la Poste, chargée de gérer le centre d'Ozoir. Son capital est détenu à 51% par la Poste. Les autres actionnaires sont la société de routage Eurotri (34%) et Alcatel (15%) qui fournit les machines. STAA est lié par contrat à son unique client, la Poste, qui organise donc sa propre concurrence.



La marchande

au

CHAPEAU

Regrette-t-elle le temps où «elle était dans la mercerie», avenue du général Leclerc et au marché? Le goût marqué d'Irène Bouttier pour les chapeaux, qu'elle porte surtout l'hiver, la situe en tout cas parmi les commerçants «originaux» du marché d'Ozoir. Quant à la qualité de ses produits maraîchers, elle donne envie d'en savoir davantage sur son métier...

Les parents ont passé leur vie dans la pomme-de-terre: elle perpétue la tradition familiale sur les marchés de Pontault et de Champigny. Mais à Ozoir, où il n'était pas question de concurrencer la marchande de pommes-de-terre installée depuis des années, Irène s'est lancée dans les produits maraîchers: salades rares et craquantes, céleris, carottes, choux de toutes couleurs, betteraves crues et cuites... «J'aime vendre des choses saines et goûteuses. Pour cela je propose les produits d'un maraîcher de Périgny que je complète par quelques achats effectués à Rungis». Le milieu des maraîchers n'est pourtant pas facile, rien à voir avec celui des agriculteurs. On y dialogue peu et on ne pense qu'au «business». Ça ne fait rien, Irène s'accroche... Le jeudi, journée la plus lourde, elle se lève à cinq heures afin de se rendre aux halles où, «passé dix heures, on ne trouve plus rien de bon». Elle achète les produits que son fournisseur local ne peut lui procurer: les endives par exemple. Après quoi, direction le marché. «En fin de journée je suis vannée sans être plus riche. Il y a vingt ans, je vendais trois tonnes de pommes-de-terre par mois, aujourd'hui je fais tout

juste le tiers de ce poids. Et encore...». Irène regrette un peu le temps où l'on se rendait au marché pour prendre son temps, papoter, rencontrer des amis... «Même si les gens viennent pour cela, ils sont stressés et n'en profitent pas. Si je me laisse aller à échanger quelques phrases avec une cliente, je sens monter l'impatience de ceux qui font la queue». Présidente de l'association des commerçants du marché de Pontault, elle y organise des animations au cours desquelles sa fantaisie fait recette: «Il y en a quatre par an avec chapeaux et nœuds papillon. La clientèle se voit offrir des cadeaux: bouteilles de vin, jouets, valises, voyages... Je suis pour de petits lots mais avec beaucoup de gagnants. Chacun repart ainsi avec un peu de soleil au cœur». Installée à Ozoir depuis 1972, maman de deux jeunes filles qui «se plaisent à Ozoir et ne voudraient en partir pour rien au monde», Irène préconise, pour redynamiser le marché, de construire du neuf, comme à Pontault. «Cela me semble nécessaire car si les mesures prises il y a six mois en faveur du stationnement ont offert un répit, celui-ci ne durera pas éternellement».

JEAN-LOUIS SOULIÉ



Attentive, madame Bouttier (photo de gauche) a pris une licence lui permettant de distribuer boissons chaudes et froides (selon la saison) à ses collègues commerçants du marché. «Grâce à cela nous avons appris à nous connaître et nous nous appelons par nos prénoms. Avant nous disions «Eh! boucher». Quand elles n'ont pas école, les deux filles d'Irène, Julie et Mylène, assurent le service (photo du haut).

A quatre pas du stand d'Irène, la marchande de pommes-de-terre du marché n'a pas sa langue dans la poche: «Vous là! Demandez-donc au maire de venir faire un tour au marché. Tous mes clients à diam's ont disparu depuis que dans l'avenue ils se croient à Barbès». Ma mission n'étant pas de jouer les commissionnaires mais d'informer, je décide sur le champ d'effectuer un sondage. L'opinion de la jeune poissonnière est mitigée. «Une baisse des ventes? Oui, un peu. C'est surtout notre clientèle «sardine» qu'on voit moins, celle des petits poissons pas chers». Moins de riches, moins de pauvres... quel marchand reste-t-il aux commerçants du marché? «Depuis le nouveau parking, mon chiffre d'affaire ne cesse de monter». Enfin! Un homme heureux! C'est le boucher. Pourquoi un tel succès? «A Ozoir les clients recherchent la qualité. A Pontault, au contraire, ils ne regardent que le prix. Aucun marché ne ressemble à un autre». De l'autre côté de l'allée, la volaillière apporte sa touche personnelle. «Janvier et février sont toujours mauvais. Cette année, le rapprochement des vacances de Noël et de février n'arrange rien. Il n'y a personne. En ce moment, se rendre à Rungis est un vrai plaisir. L'autoroute est déserte». Conclusion? Il n'y a pas de conclusion.

J.-L. SOULIÉ



HOTEL ★ ★ RESTAURANT LE REVEILLON

Ferme des Hyverneaux - 77150 LÉSIGNY

Fax : 01.60.02.03.84

Tél : 01.60.02.25.26

*Dans une ancienne abbaye du XII^e siècle située
sur un golf public de 18 trous et 2 X 9 trous.*

L'équipe du Réveillon vous accueille avec :

- Un Hôtel ★★ NN de 50 chambres
- Des Salles de réunion pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes
- Un Restaurant avec vue panoramique est disponible pour vos banquets et mariages
- Une Brasserie avec terrasse sur le golf

Spie - Trindel

Direction Régionale Ile-de-France Sud
Certifié AFAQ ISO 9001 N° 1996/6728

Conception, Réalisation et Maintenance
d'installation électrique haute et basse tension

- Poste de transformation
- Réseaux aériens et souterrains
- Réseaux de télécommunication
et de vidéocommunication
- Contrôle commande associé
et de processus industriels
- Automatisme et instrumentation
- Eclairage public
- Signalisation autoroutière et routière

AGENCE DE LAGNY SUR MARNE

112, Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny
77400 LAGNY SUR MARNE

Tél : 01.64.02.46.79 - Fax : 01.64.02.39.63

BROCHARD Thierry

SÉCURITÉ ALARME • VIDÉO • PROTECTION VOL
INTERPHONES PORTIERS
AUTOMATISATION DES PORTES

ENTREPRISES ET PARTICULIERS
DÉPANNAGES ENTRETIEN

31, rue des Chantiers - 77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE
Tél. : 01 60 02 80 76

CARROSSERIE AUTO OZOIR



TÔLERIE - PEINTURE - MÉCANIQUE
PARE-BRISE - TOUTES MARQUES
VENTE NEUF ET OCCASION

*Véhicule de remplacement
Règlement direct par les assurances*

8, avenue H. Beaudet - Parc d'activités de la gare OZOIR
Tél. 01 64 40 03 44

Ici,
votre publicité

CMP
01 64 62 26 00



AGENCE D'OZOIR

2, Avenue du Général Leclerc

01.60.02.55.00

11 agences pour mieux vous servir
N°1 en Seine et Marne



En attendant ses futurs locaux de la ferme Péreire, l'école municipale Maurice Ravel poursuit, avec la rigueur enthousiaste que lui imprime son directeur, la formation musicale des jeunes d'Ozoir.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

L'école des gammes, c'est pas la mine

Ah! ce solfège! Son enseignement a évolué ces dernières années. Mais si vous cherchez, à l'école de musique, le témoignage d'un jeune aimant cette discipline, on vous regarde d'un drôle d'air. Vous insistez? Une jeune fille vous met les points sur les i: *«Bien sûr que personne n'aime ça, faudrait être fou!»*. Il y en a pourtant au moins un qui affirme avoir toujours aimé ça. Et même s'il se désigne lui-même comme «un cas», il donne tous les signes d'un excellent équilibre. C'est Bernard Descamps, directeur de l'école de musique, et grand admirateur de Maurice Ravel. Son goût pour le solfège, explique-t-il, remonte à son enfance dans le pays minier du nord: *«Il y avait une harmonie presque dans chaque village. C'était une tradition, là-haut. Elle tenait sans doute au fait que jadis, les mineurs faisant partie de l'harmonie de leur puits avaient droit à certains avantages»*. C'est donc un mineur de fond, Fernand Willot, joueur de tuba, qui assura la formation musicale du petit Descamps. *«Fernand connaissait impeccablement ses sept clés! Il m'a tout donné, y compris sa passion*

pour la transmission». Aujourd'hui, le jeune ch'ti doué pour la musique est devenu directeur. Et il n'imagine pas d'enseignement musical sérieux sans étude rigoureuse de la lecture et de l'écriture des notes. Pour lui, le solfège est surtout victime d'une réputation injuste: *«Franchement, cela ne demande pas un travail énorme. C'est juste une petite discipline indispensable pour parvenir au plaisir de jouer. D'ailleurs, les jeunes qui abandonnent le font souvent en deuxième année de pratique de l'instrument qui, elle, demande un vrai travail»*. Abandons ou pas, les effectifs de l'école de musique d'Ozoir n'ont cessé de gros-

sir depuis vingt ans. Quatre cent cinquante enfants et adultes sont inscrits aux cours. Plus de vingt professeurs assurent l'enseignement de dix-sept instruments (du piano à la guitare électrique, en passant par le trombone), sans compter chorales et ensembles instrumentaux.

Le plus connu du public d'Ozoir est sans nul doute l'orchestre dirigé par Bernard Descamps lui-même. La qualité de ses prestations en ville donne une image plutôt flatteuse de l'apprentissage prodigué par l'école. A ce sujet, le directeur rapporte une anecdote: *«Lors de la première inspection pour recevoir l'agrément du ministère de la Culture, l'inspecteur,*

voyant notre enseignement du solfège, me dit: «Dites-donc, M. Descamps, vous voulez en faire des ordinateurs de vos élèves?». Un peu plus tard, le même inspecteur, entendant l'orchestre en répétition, s'étonnait de son haut niveau. Je lui ai dit: *«Vous voyez, ce sont mes ordinateurs qui jouent»*.

F. CARBONEL



INFOS

Bal folk avec Hora

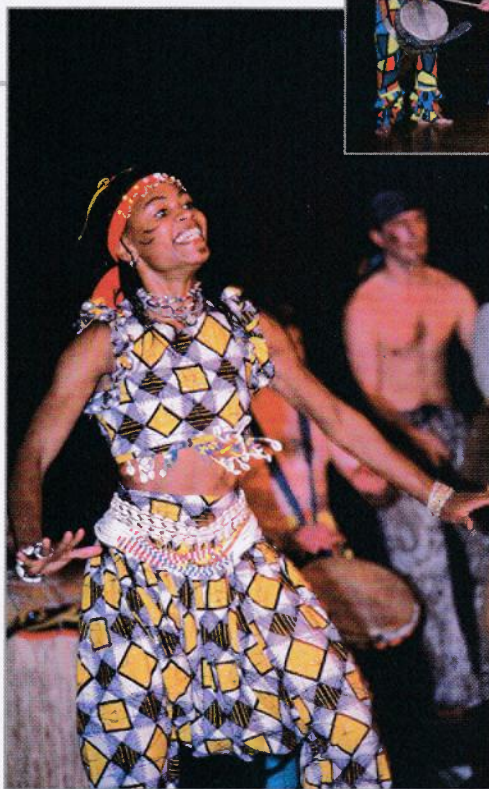
Les samedi 8 et dimanche 9 mars auront lieu à l'école Gruet les sixièmes «diatonies» du groupe folklorique Hora. Deux jours consacrés à la pratique de l'accordéon diatonique, animés par l'instrumentiste Sylvain Butte. Le stage a pour objectif la formation des musiciens débutants ou déjà expérimentés à l'accompagnement de danses. Dans cet esprit, le samedi soir, professeur et stagiaires animeront un bal folk gratuit et ouvert à tous à partir de 21h.

Pour tous renseignements:
H. Cazenave Tél. 01.60.02.95.50.
ou A. Audouy Tél. 01.64.40.36.52.
(qui animent eux-mêmes un atelier instrumental tous les mardis soirs aux Margotins, de 20h30 à 23h).

Culture et loisirs avec A.V.F.

«L'art nous fait triompher du temps et de la mort». C'est par cette sentence de Malraux que M^{me} Odile Dupeyrat, conférencière du ministère de la Culture, conclut son exposé. Durant près de trois heures, s'appuyant sur une importante série de diapositives retraçant l'œuvre de Picasso, elle vient de tenir en haleine une vingtaine de personnes.

Cette après-midi s'inscrivait dans le cycle des conférences organisées au cinéma Pierre Brasseur par l'association Ozoir AVF Accueil, membre du réseau national «Accueil des Villes Françaises». Il y avait eu, en octobre, «Les chemins de St Jacques de Compostelle». Le 3 mars, c'était un diaporama consacré à l'Égypte et à la vie au bord du Nil... L'association, comme son nom le suggère, a pour but premier d'aider les nouveaux Ozoiens à s'insérer dans la ville. En pratique, ce sont surtout des dames au foyer qui rompent leur isolement en participant aux activités d'AVF. Quatre



Le Batapon est un fleuve de Guinée et «Malanyi» signifie «union, rencontre» dans la langue de ce pays. Le «Batapon Malanyi» est donc, très logiquement, un groupe multiculturel et multiracial composé à parts égales de blancs et de noirs. Les uns dansent, les autres percutent et tous stationnent à Clermont-Ferrand. Leur passage à Ozoir a été l'occasion d'une rencontre avec de jeunes habitants de la ville qui s'en sont mis plein les oreilles et plein le cœur durant une grosse heure. A la fin toute la salle dansait. Un spectacle revigorant. Deux des membres du groupe devaient animer ensuite, au CCLO et pendant une semaine, des cours de danse et de percussion.

Culture: on consolide...

Hormis quelques nouveautés (salon multi media, concours de poésie...), le fort développement qui a caractérisé l'année culturelle 1996 à Ozoir marquera légèrement le pas en 1997. Daniel Chocquet, maire-adjoint à la culture, compte en effet cette année surtout confirmer, améliorer et mûrir les créations de l'an passé. «*Tout ce que nous avons fait a eu du répondant, estime-t-il. Nous verrons si c'était un feu de paille ou si ça continue*». Quant aux économies tous azimuts actuellement recherchées par la ville, elles ne devraient pas trop toucher le secteur culturel. «*Je propose un budget en très légère diminution, pour davantage de prestations, se félicite Daniel Chocquet. Cela devrait satisfaire mes collègues*». Au rayon des restrictions, une révision négociée de la convention passée avec la compagnie Jean-Luc Borrás réduit la subvention d'origine.

Celle-ci se retrouve donc en situation plus précaire, et ses deux comédiens permanents voient plus que jamais s'envoler la plus petite idée du moindre salaire fixe. Eric Chatonnier, responsable de la Compagnie, s'affirme pourtant bien décidé à perpétuer l'esprit originel de la convention de résidence en poursuivant le travail d'animation entrepris dans la ville, notamment auprès des écoles. Mais l'économie principale du secteur culturel est attendue d'une communication plus rationnelle et moins coûteuse. «*Même si ce poste est important pour réussir un événement, souligne Daniel Chocquet, il ne faut pas qu'il grève trop son budget. Or il est arrivé qu'il représente un quart, voire un tiers du coût. Nous sommes donc en train d'étudier de près le rapport efficacité/prix des tracts, affiches, panneaux et calicots, de manière à les utiliser au mieux*». F.C.



GROUPES

Les rappeurs s'organisent

Une association de rappeurs, «Ozoir Prod'», est née à Ozoir. Son objectif: «initier au rap par tous les moyens». Présidée par Bruno Coldold, «Ozoir Prod'» s'est constituée dans le sillage des ateliers organisés l'été dernier dans le cadre de Ville Vie Vacances. Les jeunes avaient alors demandé à Bruno, animateur de l'atelier d'écriture et de chant, de prolonger l'activité par un projet sur l'année. David Séjor, dont l'atelier de danse hip hop avait aussi bénéficié d'un fort succès, fait également partie du bureau avec Didier Vally et Amida Zeghba. Les quatre responsables affirment représenter les intérêts et l'attente d'une quaran-

taine de jeunes de la ville, membres d'une dizaine de groupes constitués.

Pour ces jeunes, l'enjeu est clair. Le cadre associatif auquel ils se sont astreints doit les aider à obtenir enfin ce qu'ils disent avoir réclamé en vain durant des années: des locaux de répétition et de création musicale. Des pourparlers engagés en septembre 96 avec le Service municipal jeunesse avaient abouti au projet d'aménagement du sous-sol du Joker, place du marché. Mais depuis, «le planning des travaux ne permet pas une réalisation avant un temps indéterminé», regrette Bruno Coldold. «M. Zamith, le responsable du service jeunesse, fait preuve de bonne volonté. Mais aujourd'hui, il semble qu'il soit impuissant à accélérer les choses. C'est vraiment la mairie qui a les cartes en main». **F. C.**

LECTURE

Eric Holder

A le voir, il est plutôt jeune, Eric Holder. Il n'a pas vécu l'époque baba cool. Alors d'où vient qu'à la musique de ses phrases limpides une lectrice qui pourrait être sa mère reçoive des bouffées d'enfance, parfums, couleurs, tendresse, comme on se raconte entre frères et sœurs? Émotion douce, comme à la lecture aisée des lettres d'un proche, simples, confidentes, sincères....

Son passage à la bibliothèque d'Ozoir⁽¹⁾ a été l'occasion de découvrir une partie⁽²⁾ de son œuvre déjà importante. On en reçoit la mélodie en plein cœur. Pourtant, rien de désuet ni dans l'écriture ni dans l'intrigue. Ses personnages sont bien des jeunes hommes et femmes

d'aujourd'hui, ballottés par les vents cruels de ce cercle de l'enfer dantesque que représente notre siècle désordonné, effrayant et burlesque à la fois. Mais leurs insolences sont dénuées d'acrimonie, leurs révoltes sans aigreur, et leurs amours étonnées n'irradient que la générosité, «intime conviction» selon les termes mêmes de l'un d'eux.

Il semble bien que Monsieur Holder soit bon. Un homme bon.

CLAUDE LAMOUNAQUE

(1) C'était le 25 janvier dernier.

(2) *La belle jardinière* (Le Dilettante), *L'homme de chevet* (Flammarion), *Mademoiselle Chambon* (Flammarion).



INFOS



demi-journées par semaine, l'association leur propose un moment convivial autour d'une activité de détente: aquarelle le lundi, patchwork le mardi, travaux d'aiguille ou cuisine le jeudi, marche le vendredi...

Renseignements: Madame Duprey, Ozoir AVF accueil. Permanence téléphonique lundi et mercredi de 17h à 20h au 01 64 40 20 92.

L'enfant et le septième art



«D'une terre à l'autre» était le thème de la quatrième édition du festival seine-et-marnais «L'enfant et le 7^e art». Fidèle à ses objectifs (ouvrir l'esprit des enfants à la fois au cinéma et à l'universalité culturelle), l'opération prend de l'ampleur. Bilan chiffré de cette dernière édition: plus de douze mille entrées en une semaine, réalisées dans quatorze salles, dont celle d'Ozoir. Normal: le festival est pratiquement né voici quatre ans: c'est en coordination avec Jacques Robin, directeur du Pierre Brasseur, et soutenue par Claude Le Bihan du magazine Télérama, que la très énergique organisatrice Odile de Barrin s'est lancée dans l'aventure en 1993. Il est donc dommage que les écoles et centres de loisirs de la ville aient plutôt boudé les projections, laissant le soin de remplir la salle à des classes de Pontault, Combs-la-ville ou Moissy-Cramayel.

Lors de la projection du très beau «Maître des éléphants» de P. Grandperret, Claude Le Bihan s'entretient avec Erwan Baynaud. Le jeune comédien était spécialement venu à Ozoir pour le festival «l'enfant et le septième art».

BONS DÉBUTS POUR AGORA

«Prévenir» marche... en réseau

Les relations entre l'association *Prévenir* et son nouvel environnement local se rôdent tranquillement.

«La notion de réseau est essentielle», résume Georges Lebreton, président de *Prévenir* depuis deux ans.

«Parce qu'on ne peut pas être bon dans tout, explique G. Lebreton, l'efficacité dans l'action passe par le renforcement de liens entre les diverses structures d'accueil des jeunes de la ville: service jeunesse, Margotins, services sociaux municipaux, mission locale, etc.».

Objet de départ de l'association: constituer le cadre juridique nécessaire à la mise en œuvre des actions décidées par le Conseil communal de prévention de la délinquance.

Il faudrait ajouter aujourd'hui: «par délégation du service jeunesse».

«Nous travaillons selon différents axes, explique G. Lebreton: économique, logement, soutien scolaire, parrainage, sécurité... Pour chacun d'eux, nous agissons en partenariat avec les structures concernées. L'objectif est de répondre aux demandes. Soit directement si la réponse relève de nos compétences, soit en orientant les jeunes vers les parte-

naires spécialisés». Christine Loscertales, animatrice et éducatrice à *Prévenir*, donne un exemple: «Nous pouvons être un relais en direction de la mission locale si la demande d'un jeune relève de cette structure. En parallèle, nous pouvons mettre à sa disposition du matériel dans le cadre de l'aide au CV».

Prévenir a aussi ses missions spécifiques. La gestion du Point information jeunesse (PIJ) relie l'association au Centre d'information jeunesse du département (CIJ 77). Avec le soutien scolaire, voici le réseau étendu aux collèves d'Ozoir: «Le repérage des élèves en difficulté et la prise en charge se font avec l'aide des CPE et des professeurs principaux» précise Christine Loscertales. Un jeune en Service national ville, détaché à *Prévenir*, assure la coordination du travail sur le terrain d'une douzaine d'étudiants volontaires spécialement formés.

Autre grande action: le parrainage des jeunes par une personne d'âge mûr. Sa mission consiste à suivre son «filleul», l'assister éventuellement dans ses démarches, lui soutenir le moral s'il vient à flancher... Bref, constituer pour lui un référent adulte solide pour accompagner son parcours d'insertion sociale. Georges Lebreton parraine personnellement deux jeunes. Ils constatent que, comme lui, les personnes qui «l'aident à aider les jeunes» sont souvent des retraités. «L'idéal serait qu'un jeune qui s'en sort devienne à son tour parrain d'un autre. Là, on bouclerait la boucle».

FRANÇOIS CARBONEL

CONSEIL MUNICIPAL DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

Rodage

Mathilde Bourgeois, élue de Marie-Laurencin, a inauguré la fonction de président de séance du Conseil municipal des enfants et adolescents le 24 janvier. Plusieurs rapporteurs ont exposé les projets définis lors de la première réunion des commissions. Ces projets ont été discutés par le Conseil.

La commission «solidarité» prévoit d'établir des liens entre les écoles et les maisons de retraite d'Ozoir. L'idée: proposer aux personnes âgées des représentations des spectacles conçus dans les écoles tout au long de l'année. Les membres de la commission ont aussi contacté les restaurants du cœur, afin d'envisager avec eux une participation du CMEA à leur action.

La commission «activités de loisirs», propose deux actions: recevoir la délégation irlandaise de Swords en avril, et élaborer un projet réalisable à court terme. Le conseil débat, sans conclusion, plusieurs propositions: un piste de rollers, raisons du sens unique mis en place sur l'axe Gruet-Marie Laurencin...

pour les enfants, un journal et même une radio locale. Cette dernière idée séduit visiblement beaucoup les jeunes élus, même si elle paraît difficile à concrétiser.

La commission «environnement et cadre de vie»

a choisi de travailler à trois niveaux: court, moyen et long terme. Le projet à long terme serait les pistes cyclables. A moyen terme, les élus envisagent une opération «ville propre». A court terme, ils souhaitent améliorer la sécurité des piétons à certains endroits précis (carrefour du cinéma...). Ils veulent aussi obtenir que les poubelles de la ville soient vidées plus souvent à certains endroits.

Chaque commission a aussi rapporté la question qu'elle voulait poser au Conseil municipal adulte: possibilité d'obtenir un car pour les liaisons envisagées entre écoles et maisons de retraite, existence d'un emplacement libre pour la piste de rollers, raisons du sens unique mis en place sur l'axe Gruet-Marie Laurencin...



Une réunion de commission du Conseil municipal des enfants et adolescents

Jeunes-adultes: les forums doivent-ils continuer?

Poursuivre les forums démocratiques jeunes-adultes ou pas? La nécessité impérieuse de réaliser des économies conduit plusieurs élus de la majorité municipale à remettre en cause la pertinence de l'investissement. Faut-il poursuivre l'expérience? Nombreux sont ceux qui le pensent, notamment chez les intervenants adultes de ces forums. Le débat est terminé: il faut désormais trancher...

Le premier argument des «pour» est d'ordre juridique. Une éventuelle dénonciation de la convention passée entre la ville et les sociologues Hervé Rémy et Jacqueline Rémy-Perpère (concepteurs et organisateurs des forums) aurait dû intervenir au moins trois mois avant le terme de la première année. Faute de quoi, les termes du contrat entraînent sa reconduction... et de toute façon le paiement de la prestation prévue. Le second type d'arguments paraît largement aussi important: il concerne l'intérêt même de la démarche. Des participants adultes aux forums ont témoigné au cours d'une réunion d'évaluation organisée fin janvier en mairie. Elle a permis aux élus présents de mieux prendre la mesure des résultats possibles. Certains intervenants, que leurs activités professionnelles ou de loisirs mettent quotidiennement au contact des jeunes de la ville, n'hésitent pas en effet à attribuer aux forums de réels changements déjà perceptibles.

C'est le cas de Paul Badri, professeur au collège Marie Laurencin et «adulte répondeur». Les jeunes de son collège avaient tellement apprécié le premier forum en ville, que le professeur, à la demande des élèves, avait mis sur pied un «forum rebond» au sein

même de l'établissement. Près de quatre cents collégiens y avaient participé. «Depuis, on observe un vrai changement, affirme Paul Badri. Des gamins qui étaient renfermés, agressifs parfois, se montrent plus épanouis, plus calmes, ils parlent. Même l'ambiance générale a changé. Au jour d'aujourd'hui (5 février 97 NDLR), on n'a pas eu au collège un seul cas de racket ou de bagarre entre bandes. Pour moi, cela vient des forums.» Un propos que nuance Jérôme Duval, Conseiller principal d'éducation du même collège: «Ces constats sont exacts, mais il ne faudrait pas les prendre pour une garantie: ce serait admettre qu'un contre-exemple toujours possible dans les semaines ou les mois à venir puisse remettre en cause l'ensemble de la démarche, qui me semble surtout intéressante à long terme.»

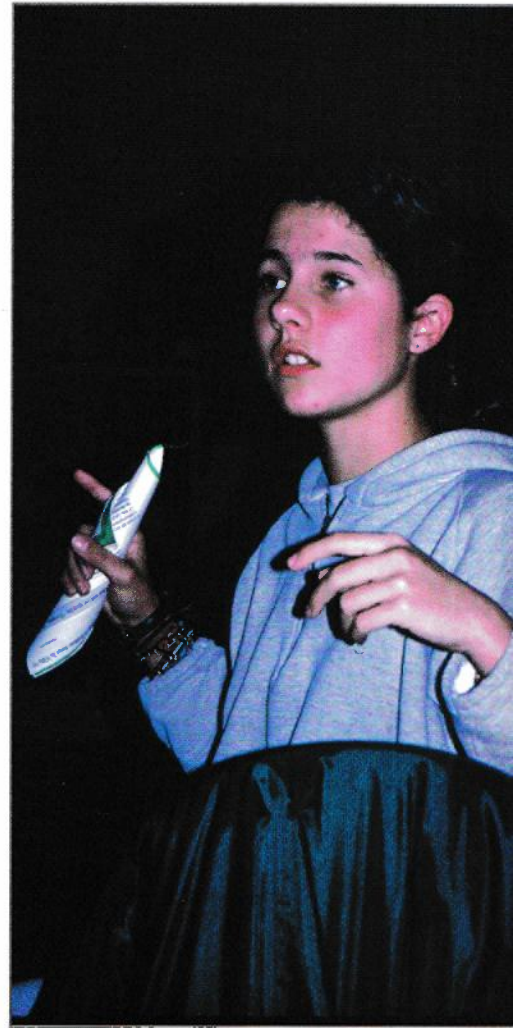
Heureuses découvertes

Les adultes estiment avoir changé, eux aussi. «Je prends plus le temps qu'avant de parler avec les gosses, souligne Paul Badri. Je fais plus attention à ce qu'ils disent, parce qu'il peut y avoir des choses importantes à décoder. Eux se sont aperçus qu'ils pouvaient me parler en dehors de toute relation pédagogique ou d'évaluation. Nous avons vraiment des rapports nouveaux.»

Même sentiment de découverte chez Roland Gris, lui aussi adulte répondeur, ébéniste de profession et président de club sportif: «Certains jeunes entraîneurs du club ont participé aux forums. Tous sont venus à notre dernière réunion du club et ils ont exprimé leurs points de vue calmement, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant. Maintenant, ils savent qu'ils peuvent dialoguer... parce que nous aussi nous sommes remis en cause.»

Il faut dire que l'une de ses filles, elle-même «jeune questionneur», l'avait douché fraîchement lors d'un forum: «Il faut savoir reconnaître quand on a tort», avait, très adulte, déclaré le père. «Et c'est toi qui dit ça!» avait aussitôt répliqué la fille, s'assurant rires et applaudissements. Le papa en était resté comme deux ronds de flan. Mais aujourd'hui il constate: «Ça amène à être plus humble. C'est peut-être justement de ça que les adultes ont peur. Ça expliquerait pourquoi ils ne se bousculent pas pour venir répondre aux jeunes. Ils ont peur d'être démythifiés. Pourtant, on a tout à y gagner dans nos relations avec eux, le courant passe mieux ensuite.»

Qu'en pense de son côté Sabrina, la fille? Elève de 3^e à Gérard Philippe, elle se rappelle bien l'anecdote: «C'était bien, on était



au même niveau, pas comme à la maison. Et après, avec mon père, on en a rigolé ensemble». Pour Sabrina, l'intérêt des forums déborde pourtant largement son plaisir particulier de ce jour-là. «On peut parler sans que les adultes se placent en position de ceux qui savent tout. Parce que c'est organisé, qu'il y a des règles, mais aussi parce que s'ils viennent, c'est qu'ils veulent parler avec nous. Ce qui m'a étonnée, c'est que je m'attendais à ce qu'on ait des opinions complètement différentes, entre jeunes et adultes. Et en fait, on se rejoint souvent, même si on ne s'exprime pas de la même manière. Ça améliore le contact. Il y a des adultes qui nous félicitent pour nos interventions. Depuis les forums, et aussi depuis que j'ai commencé à chanter, je parle plus facilement, j'ai pris confiance en moi».

FRANÇOIS CARBONEL

Sports

Foot gaélique

Compromis entre le football, le rugby et le basket, le football gaélique est à la fois technique et violent, surtout lorsqu'il se pratique sur le sol natal: celui de la verte Erin. Car ce sport attachant est avant tout irlandais. Il y a bien, ici ou là, aux Etats Unis, au Canada et même en France, quelques petits clubs... mais rien de très sérieux. Non, les bonnes et viriles rencontres sont toutes irlandaises. «*Fighting spirit*» se traduit alors par «*viens donc par ici qu'on se fiche une bonne peignée*».

Un pari a néanmoins été tenu et il convient de

tout mettre en œuvre pour le gagner. Fin avril, à l'occasion de la fête de la ville d'Ozoir, une délégation irlandaise venue tout droit de Swords affrontera en un match homérique son homologue ozoirienne. Il s'agira d'une rencontre entre

jeunes de 10 ans, ce qui ajoute aux chances françaises, car, à cet âge, les irlandais sont encore prenables. Mais bon, ça n'est pas du tout cuit et nos représentants comptent sur un fort soutien du public pour l'emporter.

Cyclotlon

Entre le vethatlon (qui a fait un vrai tabac, dimanche 23 février, pour sa grande «première») et la randonnée de la mi-Carême, (organisée dimanche 9 mars, par la section cyclotourisme de la VSOP), il nous était impossible de faire un

choix. D'autant que la place, à l'évidence, nous manque un peu. Aussi avons-nous décidé de rapporter au prochain numéro (1) les compte-rendus de ces deux importantes manifestations sportives locales.

(1) Prochain numéro de quatre pages grand format qui paraîtra début avril. Qu'on se le dise.

L'équipe de foot gaélique d'Ozoir à l'entraînement.

Elle rencontrera Swords fin avril.

Très fair play, nos amis irlandais ont délégué leur propre entraîneur afin qu'il prodigue d'utiles conseils.



Football

Voici la liste des équipes qui seront présentes lors du prochain tournoi international de football des moins de quinze ans des 17, 18 et 19 mai 1997.

Saint Johnston (Ecosse) vainqueur du tournoi 1996, Ozoir 1, finaliste 96, Copenhague (Danemark),

Shalke 07 (Allemagne), Galatasaray (Turquie), Lublin (Pologne), Zadar (Croatie), Fatima (Portugal), R.C. Lens, F.C. Nantes, Montpellier Herault, Pontivy, Red Star, F.C. Meaux, Le Perreux, Montrouge, Lusitanos de St-Maur, Les Lilas, Paris Université Club, Ozoir 2.

Hébergez les jeunes joueurs de football

Les responsables de l'organisation du tournoi international de football des 17, 18 et 19 mai sont à la recherche de personnes pouvant héberger, pendant trois nuits, les jeunes jou-

eurs (français, anglais, polonais, turcs, croates et allemands) participant à cette manifestation. Les délégations arriveront le vendredi 16 mai et repartiront le lundi 19 mai.

Les repas étant pris en charge, seuls les petits-déjeuners seront servis en famille.

On peut s'inscrire en téléphonant au 01.60.02.50.68. (répondeur téléphonique).

Tennis

Le T.C.O. organise des cours collectifs toute l'année 97. Adultes (adhérents ou non adhérents) séances de dix leçons pour tous niveaux. Rens. T.C.O. stade Roger Palace, allée de la Brèche aux Loups. Tel. 01.60.02.75.14.

Boxe

Une nouvelle association sportive vient de voir le jour à Ozoir: la boxe anglaise. Pour tout renseignement, s'adresser à M. D. Silvas, 1, rue Gambetta à Ozoir-la-Ferrière.

Escrime

Cent cinquante benjamins et benjamines de la Ligue d'escrime de Créteil étaient réunis le 18 janvier au gymnase Jacques Anquetil pour disputer, au fleuret, l'une des quatre compétitions annuelles du circuit de ligue. Ambiance impressionnante! La section d'escrime de la VSOP, forte de cinquante-trois licenciés enfants et adultes, organisait cette journée.



Baby gym

Sur les deux cents adhérents de la section gym de la VSOP, quarante ont moins de six ans. Il s'agit des «baby gym», à qui le club propose, dès l'âge de trois ans, un éveil gymnique animé par deux jeunes filles spécialement diplômées, Magali et Sabrina. Cette dernière, fille du président Roland Gris, est la plus jeune diplômée de la Fédération française de gymnastique. Les parents des mini-gymnastes ont pu assister, lors du Téléthon, à une très jolie démonstration des exploits de leurs bambins.



Sorcière, dragon et capitaine de vaisseau fantôme



Chanté-Noël à Bellecroix



Le père Noël du Comité d'œuvres sociales



Les vainqueurs du concours de vitrines de Noël

TÉLÉTHON

Impossible de rapporter le détail du chapelet de manifestations organisées à Ozoir pour faire vivre le Téléthon les 6 et 7 décembre: musique au Joker avec le Big Band de l'école de musique et le groupe Chainless; théâtre avec la Compagnie J-Luc Borrás montant en 24h chrono une pièce de Courteline; musique encore au Tennis club avec Maximum blues et un groupe de dixieland; démonstrations de basket et de baby gym à Bouilloche; musique toujours, avec cinq groupes de rock au campus Sainte Thérèse, et le groupe Hora à Bouilloche; feu de camp avec les Scouts d'Ozoir... et on est bien obligé d'en oublier.

OURS RETROUVÉ

Cent quarante jeunes enfants des Centres de loisirs d'Ozoir ont été captivés par «L'ours de Martin», très joli spectacle du Théâtre Astral, superbement interprété au Centre François Dolto le 18 décembre. Rien ne manquait à cette nouvelle variation sur le vieux thème des aventures dans un grenier: sorcière, dragon, objets

magiques, capitaine de vaisseau-fantôme... et happy-end de circonstance: à défaut de trésor, Martin, finalement, a retrouvé son ours.

NOËL! NOËL!

Perpétuant les immémoriales traditions du solstice d'hiver, bien antérieures à la célébration chrétienne du grand événement fondateur, les jours précédant Noël ont foisonné de fêtes en tous genres. Les Baladins briards ont donné au CCLO un large aperçu de leurs multiples talents. Les originaires des îles, Antilles et Réunion, ont convié leurs amis des DOM et de métropole à un très convivial et chaleureux «Chanté-Noël» à Belle Croix. Et à Gruet, les enfants du personnel communal ont reçu des mains du Père Noël les cadeaux préparés à leur attention par le COS de la mairie.

VITRINES

Les fleuristes d'Ozoir se sont taillé la part du lion dans la remise des prix du concours de vitrines organisé à l'occasion des fêtes de fin d'année par le Syndicat d'initiative. Le 6 janvier, le maire Jacques Loyer a remis le pre-

mier prix à «La passiflore». Les coiffeuses «Christiane et Claudine» ont emporté le second prix, suivies dans l'ordre par les «Fleurs Lilly», «L'oasis», également fleuriste, et «le Café des sports».

PRÉVENTION

Remette en état de fonctionnement social les jeunes «que le cumul de difficultés et d'échecs prive de liens sociaux durables»: c'est l'objectif essentiel de «l'espace de socialisation» que le club de prévention La Brèche prévoit d'ouvrir à Ozoir début mars. Une cinquantaine de personnes, élus, travailleurs sociaux et autres partenaires potentiels ont assisté fin janvier à la présentation du projet. Financé par la région et le département, celui-ci doit en effet s'appuyer sur un réseau le plus large possible de professionnels des secteurs santé, emploi, logement, droit, culture, sport... L'essentiel du travail reposera sur divers ateliers permanents ou occasionnels, au sein desquels les jeunes accueillis seront censés conquérir progressivement leur autonomie sociale.

GALETTES

Sur les innombrables galettes des rois englouties en janvier, un nombre certain a disparu dans les estomacs de anciens combattants d'Ozoir et de leurs invités. Le 19, l'Amicale profitait de l'occasion pour se retrouver autour d'un goûter dansant et offrir des fleurs aux épouses. Le 25, la section locale de l'Union nationale des combattants (UNC) se réunissait à son tour pour fêter les rois, avec les adhérents de sa toute jeune section de «soldats de France» créée en 96

La galette des Rois de l'Union nationale des combattants



Pauline, Marine, Mélanie et le maire

rent de la tribune qui leur était offerte pour rappeler qu'il fallait désormais compter avec elles et leurs jeunes collègues. Elles développèrent les thèmes de travail choisis (pour l'année 97) par ce Conseil élu en octobre dernier: environnement et cadre de vie, activités de loisirs et solidarité. Elles rappelèrent que promesse leur avait été faite de pouvoir intervenir au début de chaque Conseil municipal des adultes afin que l'on entende leur petite musique personnelle. «Et aussi, pour obtenir de l'argent», ajouta Mélanie qui, comme le fit remarquer Jacques Loyer, «a tout compris». Au nom de la délégation de Swords, Paul Barnes insista sur l'importance de l'année 97. Il faisait notamment allusion à la venue, fin avril, d'une forte délégation irlandaise qui participera à la fête de notre commune. «Il y aura des musiciens et des joueurs de foot gaélique». Le match contre

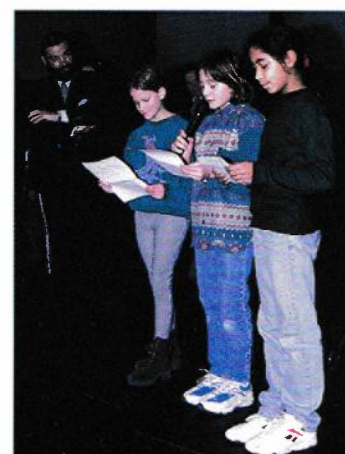
les jeunes Ozoiriens (qui découvrent la pratique de ce sport depuis plusieurs mois), s'annonce fort intéressant.

Prenant la parole, le maire s'adressa autant aux «forces vives» (associations, commerçants, industriels, fournisseurs de la commune...) qu'aux personnalités présentes. Le thème de son intervention, inattendu, fut celui de la famille.

«J'éprouve une émotion à échanger avec vous (...) car nous appartenons tous à une vaste famille, celle de notre cité. Comme dans toutes les familles il y a, parfois, des agacements (...), des brouilles passagères (...) ou des dissensions (...). Mais les réunions de famille (...) sont justement faites pour resserrer les liens en oubliant un moment ce qui nous sépare». S'adressant plus particulièrement aux anciens et aux chômeurs de la commune, Jacques Loyer leur sou-

haita santé, réussite et joie au nom du Conseil municipal et il conclut son propos par un tonitruant: « (...) Pour Swords, pour Esposende et pour Ozoir-la-Ferrière».

Mélanie, Marine et Pauline lisant leur discours de nouvel an sous le regard du maire.



COMPTES ET RENCONTRES



Les représentants de la délégation de Swords (Irlande) souhaitent une bonne année aux habitants de la commune d'Ozoir-la-Ferrière.

Joli moment de tendre émotion lors de l'ouverture de la cérémonie des vœux du maire à la population. Pauline, Marine et Mélanie, trois jeunes filles membres du Conseil municipal des enfants et adolescents, la voix bien posée (en dépit du trac toujours difficile à contrôler), profitè-



POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

01.64.40.80.78 24h/24

Quand soudain la réalité s'impose, il est rassurant de pouvoir trouver une aide immédiate.

- Un accueil personnalisé
- Une assistance et des réponses adaptées
- Des solutions modernes de financement

PFG - 71, Avenue du Général de Gaulle
77340 PONTAULT-COMBAULT

Dès maintenant, PFG PRÉVOYANCE, vous propose un véritable contrat de prévoyance funéraire à prix ferme et définitif sans aucun supplément à verser par la suite. **INFORMEZ-VOUS !**

Office Central de Restauration Scolaire

Spécialisé dans les repas pour enfants
Gestion de restaurants scolaires
Repas individuels pour collectivités

Tél : **01 64 40 19 90**

Fax : **01 64 40 17 12**

Z.I. - 12, Rue Louis Armand
77330 OZOIR LA FERRIERE



MEDINGER & FILS TRAVAUX PUBLICS

Terrassement - VRD

Entretien

Plateformes Industrielles

ZAC des Ciroliers
Rue Edouard Aubert
FLEURY-MEROGIS

91712 STE-GENEVIEVE-DES-BOIS

☎ **01 69 04 64 00 - Fax : 01 69 25 03 76**

société française de distribution d'eau



Exploitation Est :

9, rue de la Mare Blanche - Z.I. de Noisiel
B.P. 49 - 77425 Marne la Vallée cedex 2

Téléphone : 01 60 37 54 54 / Télécopie : 01 60 37 54 55

- ◆ gestion administrative et technique des services de distribution d'eau et d'assainissement
- ◆ entretien de plans d'eau
- ◆ travaux d'adduction d'eau potable et d'assainissement
- ◆ réhabilitation des réseaux d'eau potable et d'assainissement
- ◆ essais, désinfection de réseaux d'eau potable
- ◆ recherche de fuites par corrélation

GRUPE DE

PONTAULT-COMBAULT

53, rue des Berchères
77348 Pontault-Combault cedex

téléphone : 01 64 43 59 59 / télécopie : 01 64 43 59 50



**TOUS TRANSPORTS
TOUTES DISTANCES
EXPRESS TOUS TONNAGES
LOCATION AVEC CHAUFFEUR**

25, Rue Henri Beaudalet - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél : 01.60.02.94.19 - Fax : 01.60.02.57.88



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet - BP 62
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32



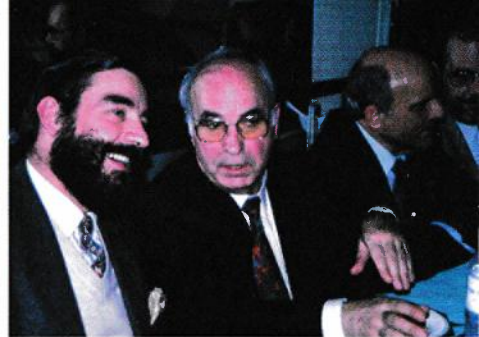
Les lotos de début d'année



Le salon des cartophiles



Le tournoi de dominos



Rencontre conviviale avec la communauté portugaise

LOTOS

Conjointement aux galettes, les lotos sont les incontournables retrouvailles des samedis et dimanches de janvier. Loto des associations sportives, des anciens combattants, du Lion's club... Le cérémonial est presque toujours le même et les lotos se ressemblent peu ou prou. Le prix des cartons (30 francs l'unité, cent francs les quatre) est lui aussi immuable. Quant au nombre de participants, il varie entre 50 et 250, dont un noyau dur d'une trentaine de personnes que l'on retrouve à toutes les étapes du circuit. Chaque loto dégage en général un bénéfice net de quelques milliers de francs pour l'association organisatrice. Divertissement, rêve au pied levé, assainissement de la trésorerie des associations locales... le loto a une éminente fonction sociale.

CARTOPHILES

Soixante-dix exposants et plus d'un millier de visiteurs ont répondu à l'invitation de l'association des cartophiles ozoiriens qui organisait, le 12

janvier, son premier salon de la carte postale. «*Nous avons envoyé des tracts et des affiches à Orléans, Toulouse, Montpellier... et nous avons prévenu tous les clubs avec lesquels nous sommes en correspondance*» constatait, fière d'elle et de son entourage, madame Richier, Présidente de l'association et grande ordonnatrice de la cérémonie. «*C'est notre mémoire collective qui est imprimée sur le papier fort de la carte. Comment n'en serais-je pas amoureuse?*» plaidait-elle avec passion.

DOMINOS

Traditionnelle aux Antilles, la partie de dominos apparaît dans la littérature, le cinéma, la culture des îles. Tout le monde joue, parents comme enfants, et les parties se prolongent des journées entières. Ce fut le cas à Ozoir, le 8 février, lors du grand rassemblement organisé par l'association des originaires et amis des DOM. Au bruit sec des petits rectangles en plastique (que l'on frappe sur la table afin de marquer sa joie ou de provoquer les adversaires) répondaient les exclamations

des joueurs et du public, créant une ambiance à la fois électrique et bon enfant. Pour tenir tout ce monde, les organisateurs avaient pris soin de ménager des pauses au cours desquelles chacun pouvait se restaurer. Excellente occasion de découvrir les «boquilles», beignets fourrés de poulet ou de morue, épicals et fortement assaisonnés. Un régal.

CONVIVIO FAMILIAL

Autre tradition, lusitanienne cette fois, le «Convivio familial» est la grande cérémonie de rencontre de la communauté portugaise ozoirienne. Cela se passe toujours dans la grande salle des «Margotins», un samedi soir de janvier, autour d'un repas typique (Porto, charcuteries, morue à la Portugaise, chèvre aux épices, vins locaux dont un bon rouge servi frais). On y invite parents et amis. Monsieur Silvino Moreira (Consul du Portugal à Nogent-sur-Marne) et madame sont toujours présents. Comme sont présents le Maire d'Ozoir, quelques uns de ses adjoints, le Conseiller général et quelques vieux amis de la commu-

nauté portugaise. La conversation tourna, le 18 janvier dernier, autour des cérémonies de jumelage entre Ozoir et Esposende lesquelles se dérouleront le 1^{er} juin à Ozoir et le 19 août au Portugal.

MAISON SOLAIRE

La petite maison forestière du carrefour tripiér est désormais alimentée en électricité par des panneaux solaires. Cette première en Ile-de-France a été célébrée en grande pompe. Il est vrai que dans ce pays où EDF règne en maître et impose ses choix, une maison solaire est un événement très rare.



modélisme ferroviaire

LES RIVAGES DE NOTRE IMAGINAIRE

Ils nous parlent d'un temps que les moins de cinquante ans découvrent ébahis. Le temps des chemins de fer à vapeur et des grosses locos noires sifflant, soufflant, crachant leur vapeur âcre, lâchant leurs escarilles dans la campagne environnante et dans les yeux des voyageurs. Le temps où la France, encore rurale, ignorante des autoroutes et des hypermarchés, comptait ses fermes par centaines de mille. Des fermes sentant la paille humide, le fumier, la crotte de poule, la laine de mouton et le crottin de cheval. Le temps des jardins de curés bien propres... Mais qu'est-ce qu'ils ont donc, ces petits trains, à nous transporter comme ça vers les rivages

de notre imaginaire? Une chose est sûre : la magie opérerait les 14 et 15 décembre au gymnase Bouilloche, à l'exposition de modélisme organisée par le club ferroviaire d'Ozoir. Constructeurs d'avions, de trains ou de bateaux miniatures, plus de cent exposants étaient réunis, et on tombait presque à chaque pas dans un petit monde nouveau. Le principe est poussé à son comble avec les dioramas des «Gais Lurons» orléanais, des scènes très vivantes dans... des boîtes à sardines! Plus loin, autre sujet d'étonnement avec le réseau du club de Noisy-le-Sec: équipé de deux vrais postes de conduite (avec téléphone), il permet de reproduire le fonctionnement d'un réseau réel. Dans un coin de la salle, un modé-



Une maquette bucolique et le Président Visioli heureux de son cadeau en nougatine.

liste présentait un bateau à vapeur en cours de réalisation, avec toute sa machinerie encore apparente. C'est autour de ce monsieur que démarre actuellement la nouvelle section «bateaux» du club. Ce dernier, lui, présentait son réseau à l'échelle N (actuellement en rénovation). On pouvait aussi voir, sous vitrines, plusieurs bâtiments destinés au grand projet actuel du club ozoirien: un superbe réseau HO comprenant une reproduction fouillée de la gare de Gretz au temps des années vapeur, de 1900 à 1970. Celui-ci, dont la réalisation occupe une grosse partie des loisirs des membres du club, devrait être présenté au public à la fin de l'année. Nous y reviendrons. «*Club de modélisme ferroviaire d'Ozoir*», ferme de la Doutr: Tel. 01 64 40 31 68.

Politique locale

Ces deux pages sont mises à la disposition des différentes sensibilités politiques représentées au Conseil municipal. L'expression y est entièrement libre. Les intervenants sont toutefois invités à respecter les limites imposées par les textes législatifs visant à protéger les individus des excès médiatiques...

Dans le cas contraire, le responsable de la revue est tenu de rappeler la Loi et, au besoin, d'intervenir.

La Rédaction

JACQUES LOYER, maire d'Ozoir Budget: un casse-tête... et un avenir à préserver

«La quadrature du cercle. Oui, c'est bien le problème aujourd'hui posé aux élus locaux pour élaborer leur budget 1997».

(Philippe François, Président U.D.F. de l'Union des maires de Seine-et-Marne)

C'est donc dans un contexte - difficile pour tous les français - que les élus locaux mettent la dernière main au budget 1997 qui sera voté courant mars. Budget forcément «de rigueur»: nous y sommes contraints par l'Etat qui transfère vers les communes des charges toujours plus nombreuses. Comment satisfaire cependant les besoins exprimés et ne pas décevoir tous ceux qui apprécient notre politique? («Elle fait souffler un vent nouveau sur la ville», m'a dit une ozoirienne rencontrée il y a peu.). «En faisant preuve d'imagination» suggérait un élu de l'opposition dans les colonnes de ce journal. La formule est bonne, mais l'imagination se heurte à de dures réalités, difficiles à maîtriser.

La première d'entre elles concerne les dotations de l'Etat. Les versements

à la commune d'Ozoir se font sur la base d'une population de 19.000 habitants alors que nous sommes 22.000. La perte sèche est importante: trois millions de francs, soit cinq points d'impôt.

Certains choix de nos prédécesseurs entraînent, par ailleurs, des frais de fonctionnement très élevés et les cantines, les centres de loisirs, la crèche, subissent des baisses de fréquentation ayant pour conséquence de placer le personnel en sureffectifs. Or le poids que fait peser sur notre budget la masse salariale des employés municipaux est un élément à prendre en compte. Ce poids, nettement supérieur à ce qu'il est dans les communes d'égale importance, ne signifie nullement que le personnel des services manque d'efficacité. Mais il nous oblige à prendre des

mesures afin de mettre en place un fonctionnement nouveau. Pour cette année, une fois effectuées toutes les économies possibles sur l'ensemble des budgets des services, le compte n'est pourtant pas encore bon...

Venons en maintenant à l'investissement. Notre budget de fonctionnement étant très serré, il devient difficile de dégager des excédents suffisants que nous pourrions transférer sur le budget d'investissement (auto-financement). Pour investir, il nous faudrait donc emprunter. Notre endettement étant très correct, nous pourrions être tentés de laisser «filer la dette», et ce d'autant plus facilement que les taux d'intérêt sont avantageux. Un tel choix présente l'inconvénient majeur d'être porteur d'impôts nouveaux pour les années futures. Nous ne l'avons donc pas retenu et, pour construire un budget en équilibre, il nous faut donc obligatoirement en passer par une augmentation de la fiscalité. Comme l'ensemble des maires de France placés devant le même choix, je suis bien entendu navré d'arriver à cette conclusion. Mais j'ai le sentiment qu'elle est la moins mauvaise de toutes car elle préserve l'avenir.

JACQUES LOYER

GROUPE "UNIS POUR AGIR", majorité municipale

Peut-il y avoir de la fumée sans feu?

Lors d'un récent Conseil municipal, une dame du public prit la parole pour nous faire savoir qu'elle avait «entendu dire» qu'une partie de la population de Champigny (celle des «bas-fonds» sans doute) allait être déportée sur Ozoir. Et elle insistait, tenant l'information de gens

sérieux qui la tenaient eux-mêmes... De qui? Elle ne le disait pas mais semblait très convaincue. Son émotion était telle que les présents hésitaient: fallait-il en rire ou en pleurer? Et elle de conclure, après que diverses voix s'étaient fait entendre, pour la convaincre de l'impos-

sibilité de ce qu'elle avançait: «il n'y a pas de fumée sans feu».

Eh bien si, madame, il peut y avoir de la fumée sans feu. Une fumée dont l'objectif est de créer un climat délétère propre aux rumeurs. Ce genre de hobard qui court, court, finit par déstabiliser des tas de gens jusqu'alors contents d'habiter Ozoir. Ils se mettent tout à coup à craindre une «invasion» et certains, les plus naïfs, en arrivent même à envisager de vendre leur maison... De grâce, madame, réfléchissez un moment avant d'avaliser le méchant brouet que l'on vous propose non sans arrière-pensées.

Souvenez-vous, récemment, il était question de la construction de 3.000 logements sur Ozoir. Savez-vous combien il y a de logements dans une cité comme Anne Frank? Six cent quatre-vingts. Nous allons donc implanter quatre cités Anne Frank dans une commune où le POS interdit aujourd'hui toute construction d'immeuble de plus de deux étages. A quel endroit, sachant que les espaces boisés sont classés et les terrains agricoles figés pour des années? Rappelons aussi ce que l'on a entendu, voici quelques mois, à propos des HLM. Certains, pour paraphraser Goering, sor-

taient leur revolver lorsqu'ils entendaient le mot HLM. Comme si le fait d'habiter un HLM faisait de vous, automatiquement, un voleur, un casseur, un hors-la-loi... Font-ils partie de la racaille ces gens qui tous les jours viennent me supplier de leur trouver un logement HLM parce qu'avec leur salaire de 6.000 francs par mois ils ne peuvent payer le loyer de 4.000 francs que l'on exige d'eux dans le privé?

LOUIS GRAFFARD
ADJOINT AU MAIRE,
CHARGÉ DE LA SOLIDARITÉ
ET DE L'ACTION SOCIALE

GROUPE HORIZON 2000 opposition municipale

Au service des citoyens

L'Opposition municipale peut revêtir plusieurs aspects. Elle peut être systématique et par là même dénuée de toute crédibilité; guidée par des intérêts de basse politique où l'ambition personnelle prévaut sur le bien commun. Elle peut être «modérée», comme nous avons pu le lire récemment dans ce magazine. En fait, derrière cet adjectif plutôt bon enfant se cachent des positions coopératives laxistes, voire complices. Après avoir trompé l'électeur, la tête de liste Tempo se propose de l'endormir. Personnellement je suis persuadé que l'Opposition dont ont besoin nos concitoyens est celle qui prend en compte, avant toutes considérations partisans, l'intérêt commun des Ozoiriens. Telle disposition favorable à notre cité doit être non seulement approuvée au sein du Conseil municipal, mais en tant qu'Opposition responsable, nous nous devons de participer activement à son élaboration. Par contre, toutes décisions irresponsables mettant en péril l'avenir même de notre ville, son environnement, son économie, doivent être combattues avec la plus grande détermination.

Ces combats menés au sein du Conseil municipal par vos serviteurs doivent faire l'objet d'une information objective auprès de la population afin que chacun puisse se forger une opinion en possédant la connaissance parfaite des enjeux. C'est pourquoi, après les élections municipales de juin 95, a été créée l'association Horizon 2.000 en réponse à l'attente de nombreux électeurs qui m'ont fait confiance. Aujourd'hui, des femmes et des hommes travaillent au sein d'Horizon 2.000, sur tous les projets jugés préjudiciables à l'avenir d'Ozoir. Deux bulletins (juin 96 et décembre 96) sont déjà parus. L'un tirant le signal d'alarme sur des dépenses inconsidérées qui engendreraient une hausse importante des impôts locaux. Chacun a pu, hélas, constater la véracité de l'information. L'autre expliquant les graves dangers que fait planer sur notre environnement la révision du Plan d'Occupation des Sols (POS). L'association Horizon 2.000 doit être le moyen pour chacun de se mettre au service de tous, et de ne pas vivre en «majorité silencieuse». Rejoignez nous.

J.-F. ONETO

GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ELUS D'OPPOSITION (GDEO)

AUBRIET, LEGUÉRÉ, JAILLARD, PHILIBERT

Permanence le samedi matin de 11h à 12h. Bureau n° 36, sous-sol de la mairie d'Ozoir. Tel. 01.64.43.35.67.

Seuls, plutôt que pas accompagnés

Quatre des six élus que comportait l'ex-UDO ont décidé, pour des raisons d'efficacité quotidienne, de former un groupe autonome de travail au sein du Conseil Municipal. Son sigle est GDEO, à savoir «Groupe Démocratique d'Elus de l'Opposition». Les élus concernés par cette initiative sont, alphabétiquement: Aubriet, Leguéré, Jaillard et Philibert.

Pourquoi une structure de remplacement, construite sur les ruines constatées de l'ex-UDO? Simplement parce qu'en fait, depuis vingt mois, les élus ex-UDO ne se retrouvent chaque fois qu'à quatre pour travailler collectivement aux affaires de la commune. Prenant acte de cette situation qu'ils trouvent handicapante, ils regrettent, au nom de l'efficacité du groupe, l'attitude de leurs ex-colistiers, madame Norro et monsieur Oneto. Ceux-ci, paraissent privilégier de lointaines élections municipales à échéance 2001 (auxquelles chacun dans sa sphère peut légitimement prétendre), plutôt que le très actuel et prioritaire accomplissement d'un mandat collectif de six ans, sollicité et obtenu par l'équipe UDO. Car même si le groupe GDEO reconnaît à chacun le droit de s'exprimer dans des termes qui lui sont propres, il refuse d'être éventuellement associé, par amalgame, à certaines déclarations et parutions

jugées par eux outrancières. Entre autres, le POS (Plan d'Occupation des Sols), en refonte actuellement, secoue sérieusement le «landernau» ozoirien et génère beaucoup trop de réactions contradictoires depuis ces derniers mois. Or, dans ce domaine aussi, les initiateurs de GDEO sont des opposants attentifs et non crédules. Par principe ils refusent cependant les procès d'intention et constatent que la méthode employée à ce jour par l'équipe en place a évité «habilement» la provocation. Toutefois, certains pans du voile demeurent suffisamment flous pour que soit confortée la vigilance du groupe GDEO.

Ces derniers pensent sincèrement qu'une opposition digne doit «s'embarasser» d'un maximum d'objectivité. La diabolisation de l'adversaire, on le voit au plan national, rend incrédule les âmes les mieux disposées. Cela confirme simplement qu'à vouloir trop prouver on ne prouve rien et que, surtout, on donne à l'adversaire politique la possibilité de jeter le doute sur sa propre argumentation. De plus, ces excès se révéleront inutiles car les initiatives regrettables constatées, mois après mois, au passif de la majorité en place, seront suffisamment éloquantes à terme pour qu'il ne soit pas besoin d'en rajouter.

GDEO



Novembre

Naissances

Hasdine Essahli, Melissa Mateos, Manon Pereira, Elisa Floro, Bryan Gaillard, Pauline Givre, Jaime Antunez, Joséphine Arrabie-Aubies, Justine Le Calvez, Zstelle Guesnon, Antony Montefinese, Marina Montefinese, Yann Napoléon,

Karen Picot, Charles-Alexandre Lemaire, Alexandre Ayache, Kévin Bouteiller.

Mariages

Catherine Legrand et Jean Turlier, Nelly Coubat et Paul Prudhomme, Sandrine Vignot et Bruno Leïçarrague.

Décès

Renée Cardaud, Mireille Dossemont, Jeanne Dubuisson, Pierre Nousbaum-Dupont, Marie Riou, Lamri Merzougui.

Décembre

Naissances

Pierrick Lefevre, Cassandra Do

Nascimento, Emilie Fournier, Kévin Santos Do Canto, Jihen Haji, Alexandre Perin, Noura Imizg, Gwendoline Villette, Alex Tisseur, Romain Durand, Lucas Gueranger, Mélissa Mirande, Asrid Olech, Joanna Paquet, Jonathan Lubin, Mathias Borri, Jérémy Bouzian.

Mariages

Brigitte Durbin et Dominique Bailly, Jeannine Lemaire et Gaston Séjourné, Sabine Delettre et Bertin Zouzouko.

Décès

Bertrand Thomas, Lucien Rigaud, Stéphane Cotin,

Abel Dupays, Chrystelle Ferreira, Hortense Villain, Lucienne Bathiany, Ernestine Wafflard.

Noces d'Or

Bernard Naret et Françoise Kost



FUNÉROC

POMPES FUNÈBRES

Contrats de prévoyance funéraire

26 bis, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. 01 64 40 20 70

Marbrerie

Caveaux - Monuments
Entretiens de Sépultures



DUFAY MANDRE

98, Av. Charles-Pathé - CHEVRY-COSSIGNY
Tél : 01 60 62 55 30

chez votre PEPINIERISTE PRODUCTEUR
ARBRES - ARBUSTRES - FRUITIERS - PLANTES DE HAIES

10 ha en culture - Vente au détail - QUALITÉ - GARANTIE DE REPRISE

ENTREPRISE de PARCS et JARDINS

Conseils - Devis

TERRASSEMENT - PLANTATIONS - GAZON - DALLAGE
CLOTURES - ENTRETIEN

Ouvert tous les jours : 9h-12h - 14h-18h30 (même le dimanche)

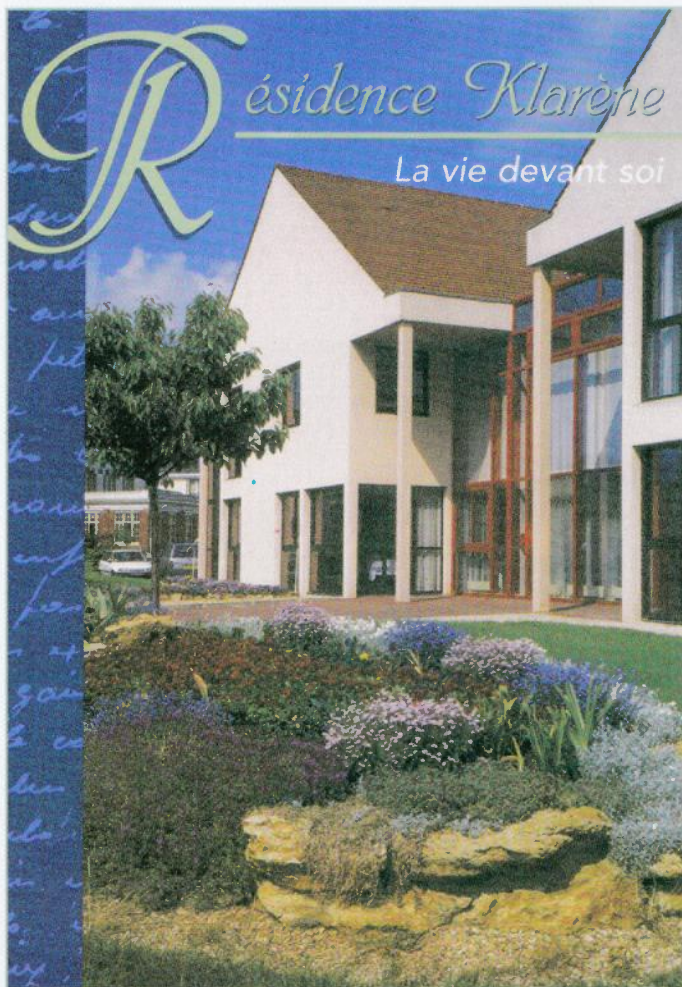
LES CARS BIZIERE

VOTRE TRANSPORTEUR

AUTOCARS DE LIGNE - EXCURSIONS

4, Rue de l'Hospice - ROZAY-EN-BRIE

Tél : 01.64.25.60.46



pour personnes âgées autonomes,
handicapés physiques, secteur spécialisé Alzheimer
chambres particulières avec salle de bains, toilettes,
téléphone, séjour à votre convenance ou permanent

salles de télévision, bibliothèque, petits salons, tous
services à la demande

médecin, infirmière et kinésithérapeute
présents chaque jour

dans un parc privé, résidence intégrée
au coeur d'un complexe médico-chirurgical
à deux pas du centre-ville

boulevard Isaac Péreire
77220 TOURNAN-EN-BRIE
01 64 84 70 00

Conception CMB 0164 63 26 00

Animations du Syndicat d'Initiative

Le syndicat d'initiative propose pour cette année:

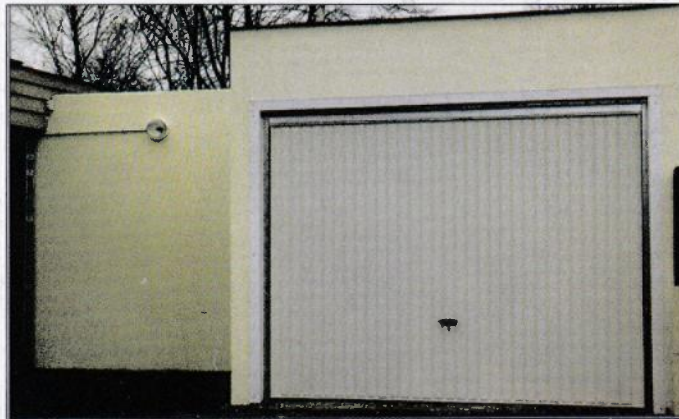
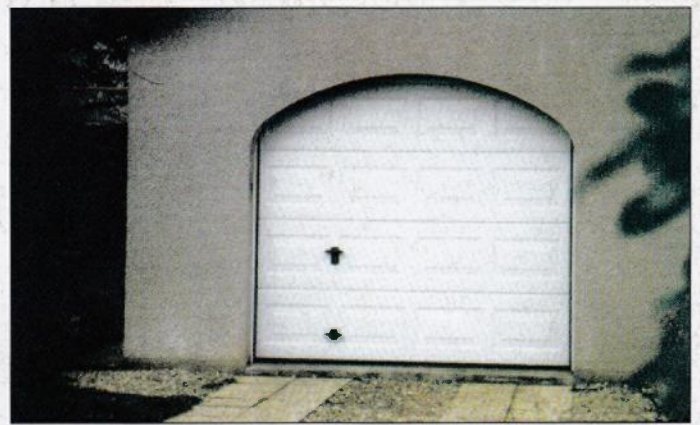
- le 20 avril, son concours de pêche,
- Les 26 et 27 avril, de participer avec lui à la fête de la ville,
- le 1^{er} mai, la vente de particulier à particulier dans les rues d'Ozoir,
- en mai et juin, son concours maisons fleuries,
- le 7 juin, un rallye touristique automobile,
- le 6 juillet, un concours de pêche,
- le 13 juillet, de participer à l'animation de la fête nationale,
- le 20 septembre, un rallye touristique pédestre,
- les 27 et 28 septembre, un lâcher de truites,
- le 11 octobre, la fête de la bière,
- le 23 novembre, le salon des collectionneurs
- fin décembre, de participer au concours des vitrines en compagnie du Père Noël du Syndicat d'initiative.

**Le local du Syndicat d'Initiative se situe avenue du Général de Gaulle,
juste à gauche de la mairie. Renseignements: 01.64.40.10.20.**

PARTICULIERS

PORTES DE GARAGES :

- BASCULANTES
- SECTIONNELLES ISOLÉES



COLLECTIFS - INDUSTRIELS

PORTES BASCULANTES de PARKING

BARRIÈRES LEVANTES

PORTAILS AUTOMATIQUES

VOLETS ROULANTS ISOLÉS

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS

**AUTOMATISATION
DE FERMETURES
EXISTANTES**

**UN INDUSTRIEL AU SERVICE
DU PARTICULIER**

 **SERMIC** DIFATEC

Z.I, Rue Robert Schuman 77330 OZOIR - LA - FERRIÈRE

Tél : 01 64 40 15 00 - Fax : 01 64 40 19 09

